

Alzary

14<sup>me</sup> ANNEE

# L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMERO :

C. FREINET : L'évolution favorable de la pédagogie française.. . . . .	329
DAVAU : Notre Dictionnaire C.E.L... . . . .	335
CHARBONNIER : Pour les plus grands.. . . .	337
BERTRAND : Dans les classes de perfectionnement . . . . .	337
BAGOUET : La reliure à l'Ecole.. . . . .	339
L. VINCENT : L'Ecole Freinet de Barcelone ..	341
R. LALLEMAND : Grammaire et Orthographe..	343
Documentation internationale.. . . . .	346
E. FREINET : Naturisme prolétarien. . . . .	347
Journaux et revues, livres, manuels scolaires, Bibliothèque de Travail, livres pour enfants.	348
Bibliographie méthodique de l'Education . . . .	352

**15 MAI  
1938**

**17**

EDITIONS DE  
L'IMPRIMERIE  
A L'ECOLE  
VENCE (A.-M.)

# Abonnez-vous immédiatement :

L'Éducateur Prolétarien, bi-	
mensuel, un an .....	35 fr.
étranger .....	45 fr.
La Gerbe, tous les dimanches.	10 fr.
étranger .....	18 fr.

Brochures d'Éducation Nouvelle Populaire, souscription aux 10 numéros.... 10 fr.

COOPER. de l'ENSEIGNEMENT LAÏC-Vence (A.-M.) - C. C. Marseille 11503

## AMELIORATION

Le nombre de nos abonnés croissant sans arrêt, nos ressources croissent aussi.

Conformément au vœu émis par les adhérents au Congrès d'Orléans, l'E.P. comprendra donc, chaque fois, HUIT fiches encartées au lieu de quatre.

Nous pourrions faire encore, par la suite, de nouvelles améliorations, si vous faites mieux connaître notre revue, si vous profitez des C.E.P.E. pour distribuer des N<sup>os</sup> gratuits pour organiser la vente des éditions..

Nous demander d'urgence des N<sup>os</sup> propagande.

---

## IMPRIMERIE A L'ÉCOLE Diffusion au C. E. P.

Nom : .....

Adresse exacte : .....

Gare : .....

Centre d'examen : .....

Nombre probable de collègues : .....

Je désire recevoir « Educateur Prolétarien » et « Gerbe », ainsi que tous tracts gratuits pour distribution et propagande.

Signature :

P.S. — Toutes instructions pour la diffusion seront jointes au colis.

---

## Nouveaux Disques C. E. L.

De nouveaux disques C.E.L. vont être lancés en souscription, au tarif de 12 fr. l'unité. Port en emballage en sus :

8 francs de 1 à 8 disques

10 francs de 8 à 15 disques.

Au-dessus : gratuit.

La souscription est ouverte dès maintenant et sera irrévocablement close au 15 Juillet.

N<sup>o</sup> 401 : Mouvements rythmiques.

N<sup>o</sup> 402 : Farandole et Menuet.

N<sup>o</sup> 403 : Chants du folklore pour les petits.

N<sup>o</sup> 404 : Chants pour les grands.

❖ ❖

Le choix va être fait incessamment.  
Envoyez vos propositions d'urgence.  
PAGES, rue de Provence, PERPIGNAN.

## L'évolution favorable de la Pédagogie Française

La préparation de notre important Congrès d'Orléans, puis le long compte-rendu que nous avons donné de nos débats, ne nous ont pas permis de saluer comme il convenait les publications officielles consécutives à la réunion du Conseil Supérieur.

Il ne s'agit pas d'ailleurs ici de distribuer des louanges à tels ou tels personnages officiels mais de voir avec précision dans quelle mesure les décisions prises servent l'effort de rénovation et d'adaptation que nous défendons depuis tant d'années, quel appui favorable nous pouvons trouver en elles pour poursuivre notre action avec plus de vigueur encore et plus de résonance.

Ce qui ne nous empêche pas de nous réjouir que les responsables de l'éducation française et le Ministre lui-même aient su, avec une hardiesse qu'il ne faut pas sous-estimer dans les circonstances actuelles, donner raison aux pionniers et encourager leurs efforts, et cela dans une administration hier encore si dominée par la routinière tradition et si encline à juger sévèrement toutes décisions qui rompent au profit de la vie l'apparente harmonie de l'habitude. De la pagaïe, du désordre, de l'incompréhension des mesures hâtives mal préparées et parfois sabotées, objectent les sceptiques ! Ils ne voient pas à quel point cet ordre réglementaire et intérieur de l'université française était mortel pour la formation des enfants et le devenir de notre civilisation.

Ils ne comprennent pas que, dans notre monde extraordinairement dynamique, il faut marcher hardiment ou mourir.



« Jamais, sans doute, un ordre du jour de la haute assemblée (le Conseil Supérieur) n'avait été aussi chargé, écrit le Manuel Général, et n'avait apporté, en ce qui concerne l'enseignement primaire élémentaire, des « nouveautés » aussi importantes, nouveautés au sens le meilleur du terme. Cette soudure entre l'école et la vie, depuis si longtemps souhaitée, réalisée partiellement par les maîtres qui n'avaient pas peur de prendre quelquefois, à leurs risques et périls, des initiatives jugées hardies et aventureuses, va devenir maintenant une réalité vivante, définie avec une parfaite clarté, précisée sous tous les aspects qu'elle peut prendre dans la vie d'un enfant, aux étapes de sa vie scolaire sans doute les plus décisives ».

\*  
\*\*

Dans l'Ecole Primaire Française, le Certificat d'Etudes a toujours été comme le baromètre de toute l'organisation pédagogique.

Tant qu'il a contrôlé plus ou moins arbitrairement le savoir livresque, le bourrage intensif a prévalu sur toutes tendances éducatives. Depuis plusieurs années, éducateurs, et administrateurs aussi, se sont évertués à amenuiser ce danger : les dictées, dans la plupart des centres, étaient mieux à la mesure de la compréhension enfantine et le barème des fautes était établi parfois avec une indulgence symptomatique; les problèmes devenaient d'année en année moins conventionnels, moins hermétiques, plus intelligents; le dessin libre pénétrait même les épreuves.

Allait-on continuer dans ce sens ou faire machine en arrière en renforçant les épreuves comme le demandaient certains éducateurs.

Nous avons, dans notre N° spécial de l'an dernier, montré la nécessité de continuer dans la première voie et de faire en sorte que cet examen — dont nous n'envisageons plus la suppression — ne contrarie point nos tendances éducatives et puisse être affronté avec succès par des enfants travaillant selon les techniques nouvelles.

Nous avons eu satisfaction :

1° « La rédaction portera sur un sujet simple se rapportant à la vie personnelle de l'enfant », ce qui exclue ces dissertations scolastiques, d'une morale et d'un sens plus ou moins anachroniques, qui sont aujourd'hui universellement condamnés. Et nos techniques deviennent alors la meilleure des préparations, et la plus logique, à la rédaction ainsi comprise.

2° Nous retrouvons, dans les innovations en calcul, l'application d'une de nos suggestions : le contrôle d'une part de la mécanique du calcul et d'autre part de l'acquisition du sens et de la compréhension mathématique par la résolution d'un problème.

Avec un examen ainsi compris, tout enfant ayant acquis normalement la technique du calcul et initié à la compréhension mathématique selon les techniques que nous préconisons doit nécessairement et sans risques arriver à la moyenne.

3° L'épreuve de sciences, histoire, géographie a aussi, selon nous, heureusement évolué. Sur six questions, — pour peu que les administrateurs respectent l'esprit de la nouvelle organisation — tout enfant normalement préparé doit être capable de répondre de façon satisfaisante. Le tout est de

simplifier aussi ce contrôle et de le mettre vraiment à la portée des enfants — ce qui sera le résultat de la collaboration pratique de nos camarades à l'organisation tout entière du C.E.P.E.

4° Nous avons deux griefs graves à faire à l'épreuve de dictée : qu'elle était souvent hérissée de colles devant lesquelles les enfants moyennement doués échouaient toujours, et que les cinq fautes étaient éliminatoires.

Nous devons reconnaître que cette épreuve s'est considérablement améliorée ces dernières années, qu'on a abandonné les textes rébus au profit d'une plus grande simplicité, donc d'une plus grande compréhension.

Et voici maintenant que, conformément à notre demande, la rigueur des commissions doit être atténuée éventuellement par l'examen de l'orthographe usuelle — les cinq fautes n'étant plus éliminatoires.

Tout examen, si minutieusement et si libéralement préparé soit-il, garde toujours une certaine rigidité et sa large part d'erreurs possibles. Nous avons quelque habitude de ces dictées; nous connaissons aussi ce que valent à ce jour les divers tests en usage. Et il nous apparaît que la dictée telle qu'elle se présente actuellement dans les examens de l'enseignement primaire français est une épreuve des mieux étalonnées et dont on aurait tort, aujourd'hui, de trop médire.

D'ailleurs nos techniques préparent naturellement à l'orthographe correcte des mots qui sont du langage de l'enfant. Il nous reste à lutter, dans les syndicats, pour que tous les mots étrangers à ce langage soient exclus des dictées d'examen qui deviendront alors des tests parfaitement à la mesure de nos écoles.

5° Et enfin, conformément à nos vœux, on a supprimé les mentions.

Voici, rapidement examinées, les raisons qui nous font louer l'effort d'adaptation du C.E.P.E. aux conditions actuelles et aux nécessités de l'éducation progressive. Nous ne disons pas que tout est parfait maintenant, mais nous affirmons que, dans les circonscriptions où sera respecté l'esprit qui a présidé à l'établissement de cette réglementation, les enfants ayant travaillé normalement selon nos techniques sont en mesure de réussir à l'examen du C.E.P.E. sans bourrage systématique (ce qui ne signifie pas : sans entraînement à faire certains travaux selon une forme convenue et dans un temps prévu).

Nous avons dit bien souvent que nous ne sous-estimons point l'acquisition ni la maîtrise des techniques pour des enfants qui vont entrer dans la vie. Et les enfants eux-mêmes, s'ils sont habitués à réfléchir sur les buts de leur éducation, se rendent compte de cette nécessité.

Notre école doit être efficiente. Nos techniques l'y préparent. Qu'un examen bien compris contrôle cette efficacité n'est ni pour nous étonner ni pour nous rebuter.

Et l'évolution présente du C.E.P.E. s'opère dans le sens des techniques nouvelles. Nous ne saurions trop nous en féliciter.

\*  
\*\*

Nous n'allons pas examiner en détail les innovations contenues dans les nouveaux programmes du Cours Supérieur et du Cours de Fin d'Etudes Primaires élémentaires.

Nous en retiendrons surtout :

que, malgré l'opinion de certains instituteurs eux-mêmes, qui demandaient qu'on reporte à la fin de la scolarité l'examen du Certificat d'Études, le Ministre a maintenu sa conception première d'un cours de scolarité prolongée dégagé de la hantise de tout examen et qu'il a voulu imprégné davantage de cet esprit nouveau que nous préconisons. Le renvoi explicatif concernant ce cours de fin d'études est trop significatif à ce sujet pour que nous ne le reproduisions pas intégralement.

« La classe de fin d'études primaires réunit les enfants de 13 à 14 ans qui vont quitter définitivement l'école.

Malgré lui-même, et malgré les efforts de son maître, l'enfant sépare profondément les connaissances qu'il acquiert en classe, de leur répercussion pourtant constante dans les faits de la vie quotidienne.

C'est pourquoi les programmes de la classe nouvelle, établis dans l'esprit des circulaires du 30 octobre 1936 et du 9 août 1937 qui ont réglé les conditions d'une expérience préalable poursuivie depuis 18 mois, et compte tenu des observations suggérées par cette expérience, **ROMPENT COMPLETEMENT ET DELIBEREMENT AVEC LA TRADITION SCOLAIRE** et visent à rapprocher l'école de la vie ».

Voilà nos buts, la raison même de nos techniques qui sont officiellement reconnus comme devant imprégner l'enseignement de ces cours de fin d'études primaires élémentaires. L'événement est d'importance : il nous pose de nouvelles obligations mais ouvre aussi à nos possibilités de diffusion aux divers degrés des horizons nouveaux.

\*  
\*\*

Des maisons d'éditions vont s'évertuer pour fournir aux maîtres intéressés des outils de travail hâtivement conçus et réalisés, répondant à la lettre des nouveaux programmes plus qu'à l'esprit.

Nous n'avons pas, nous, à changer la direction de notre effort puisque nous avons pris les devants et que la masse des éducateurs est aujourd'hui invitée à s'engager dans la voie que nous avons tracée. Il nous suffit de montrer que nous sommes les mieux préparés, les plus aptes, les mieux organisés pour offrir aux éducateurs non pas seulement des conseils, des directives ou des exhortations, mais du matériel adapté aux fins nouvelles de l'éducation et permettant effectivement les activités aujourd'hui officiellement recommandées.

Forts de cet appoint, nous allons seulement intensifier notre effort, développer nos éditions, enrichir notre matériel, l'adapter aux divers degrés de notre enseignement.

Notre matériel d'imprimerie est parfaitement au point. Nous faisons fabriquer des presses à encrage automatique (avec fonctionnement à pied ou à main) spécialement adaptées pour les Cours Complémentaires et les classes du 2<sup>e</sup> degré qui, de plus en plus nombreuses, introduisent nos techniques.

Nous sommes en mesure de fournir, de plus, à ces écoles, le matériel accessible que nous jugeons indispensable : machine à écrire, limographe, nardiographe, appareil de prise de vues, cinéma, phonos et disques.

Des centaines d'éducateurs connaissent et emploient notre fichier, que nous développerons méthodiquement à une allure accélérée. L'idée fait rapidement son chemin; les revues qui nous imitent en publiant des fiches encartées se font de plus en plus nombreuses. Nous allons adapter le fichier aux classes de fins d'études, au C. C. et 2<sup>e</sup> degré, et la Commission désignée pour ces classes prépare l'édition de fiches spéciales.

La Bibliothèque de travail, implicitement recommandée par les programmes va devenir une nécessité. Aussi allons-nous reprendre immédiatement la parution de ces brochures qui ont eu, ces temps-ci, un si grand succès. Nous allons incessamment mettre en souscription une série de 5 brochures B. T. genre « Histoire des véhicules », qui sera éditée pour la rentrée d'octobre et sur laquelle nous donnerons toutes indications dans notre prochain N<sup>o</sup>.

Notre Dictionnaire est en bonne voie... Nous le réaliserons prochainement. Une nouvelle Commission se met au travail pour l'adaptation de l'Imprimerie dans les Ecoles d'anormaux et les classes de perfectionnement...

Il faut maintenant qu'à cet effort sans précédent pour l'adaptation du matériel et des techniques scolaires, corresponde une propagande intense et permanente telle que nul éducateur ne puisse plus ignorer nos réalisations et que, spontanément, il éprouve le désir de s'adresser à la coopérative pour toutes les activités qui sont en quelque sorte comme notre monopole de fait.

C'est pourquoi nous avons demandé à nos camarades de profiter partout des certificats d'études pour distribuer gratuitement :

des exemplaires de l'Éducateur Prolétarien,  
— de la Gerbe,  
— du Fichier,  
des spécimens d'imprimés.

Nous avons demandé à nos délégués départementaux de nous mettre en relations avec un camarade susceptible de faire consciencieusement cette distribution dans chaque centre d'examen.

Que tous nos lecteurs se mettent également à la besogne et que tous nous commandent pour eux et pour d'autres camarades des colis propagande. Nous invitons également ceux qui le peuvent à s'occuper, à ces mêmes examens, de la vente de quelques-unes de nos éditions : Nos brochures d'Éducation Nouvelle Populaire sont d'écoulement très facile, ainsi que les brochures B. T. et les Enfantsines. Le remise de 30 % en votre faveur vous couvrira des quelques frais et le produit de la vente compensera dans une certaine mesure le coût des envois.

**MAIS n'attendez pas davantage pour cette action. ECRIVEZ-NOUS IMMÉDIATEMENT.**

\*  
\*  
\*

Je continue d'ailleurs mes tournées de conférences qui ont une telle portée de propagande. Je suis le 12 à Albi, le 25 dans la Nièvre, le 19 juin dans la Charente-Inférieure. Malgré les examens, d'autres conférences se préparent.

Nos cours de vacances enfin seront eux aussi une occasion de propagande d'une profondeur et d'une portée exceptionnelles. Outre le travail pratique auquel nos camarades participeront et les cours réguliers qui les initieront

totale à nos techniques, nous nous proposons, de plus, de faire de cette semaine de stage une semaine de travail coopératif du plus haut intérêt.

Nous avons ici des archives incomparables composées de plusieurs milliers de journaux scolaires d'enfants reliés sous forme de livres. Richesse unique au monde, non seulement par son originalité mais aussi par son contenu. Il y a là, nous l'avons noté maintes fois, les éléments d'une nouvelle théorie pédagogique et psychologique dont il nous faudra un jour jeter les bases.

Nous commencerons cette année un travail plus directement pratique : le dépouillement, par les participants du cours, de ces archives pour choisir les documents susceptibles de nous aider dans nos travaux en cours pour :

La Gerbe,  
Le Fichier Scolaire Coopératif,  
Le Dictionnaire.

Des séances de travail commun nous permettront ensuite de discuter profondément sur cette réalisation. Nous inviterons d'ailleurs la Commission du Dictionnaire à se réunir ici à l'occasion de ces cours de vacances afin de profiter de ces bonnes volontés pour la mise au point des travaux préparés.

\*  
\*\*

Nous prônons l'activité, l'effort personnel selon de puissantes lignes d'intérêt, et le travail coopératif dans nos classes.

Ce qui réussit si bien avec nos enfants, doit réussir de même avec les éducateurs. Et l'expérience prouve que nous avons raison.

Si nos techniques attirent tant de camarades, si nos Congrès enthousiasment à tel point les participants, ce n'est pas seulement parce que nous leur présentons des méthodes originales et un travail nouveau : c'est surtout qu'ils sentent là, au sein de notre communauté, la possibilité de satisfaire enfin, coopérativement leur désir de perfectionnement pédagogique. A la passivité et à l'ennui, nous substituons dans ce domaine aussi la création et la vie.

Que d'efforts, parfois valeureux, rebutés jusqu'à ce jour parce que les natures généreuses s'étaient toujours heurtées, seules et vaincues d'avance, aux grandes forces mercantiles au service de la tradition ! Que de projets partiellement réalisés, et qui auraient fait tellement avancer la pratique pédagogique sont restés enfermés dans les tiroirs de l'école !

C'est parce que nous avons enfin trouvé le moyen de mobiliser ces bonnes volontés éparses, que nous sommes actuellement la plus importante force pédagogique de notre pays.

De plus en plus notre mouvement prend sa vraie figure :

un groupe d'éducateurs travaillant coopérativement, et sans but lucratif, — en sacrifiant temps et argent — à l'adaptation définitive de notre enseignement et à la mise au point du matériel nouveau que suppose cette adaptation.

Et nous avons acquis aujourd'hui la puissance commerciale qui nous

permet de réaliser nos rêves, de fabriquer du matériel, d'éditer des brochures, des fiches, de mettre debout, selon une technique jamais encore pratiquée, le véritable dictionnaire des enfants du peuple.

Nous convions à cette œuvre les milliers d'éducateurs qui s'accommodent mal de la routine traditionnelle, qui sentent la nécessité de la recherche et de l'effort, qui comprennent qu'il y a quelque chose de plus réconfortant que le profit personnel et le mortel égoïsme : la joie enthousiasmante de mêler son effort, pour des buts connus et désirés, à ceux de milliers d'autres camarades qui ont entrepris, et déjà en partie réalisé, en commun, une œuvre pédagogique à la mesure de notre grandiose et tragique destinée prolétarienne.

G. FREINET.

## Notre Dictionnaire

### LE DICTIONNAIRE C.E.L. montrera ce que peut LA COOPÉRATION

Les dictionnaires actuels ne nous donnent pas satisfaction dans nos classes primaires. Je n'ai pas eu à insister là-dessus : notre Congrès, unanime, l'a reconnu. C'est que les auteurs de ces ouvrages, bien qu'agréés de grammaire pour la plupart, ne connaissent pas nos élèves ; ils savent expliquer exactement, mais pas simplement. Quelques-uns même n'ont pas trouvé que le Dictionnaire de l'Académie était assez riche ; ils ont ajouté quelques milliers de termes et ne manquent pas de s'en vanter dans leurs préfaces, comme si nos enfants avaient besoin de tous ces mots pour s'exprimer correctement...

Choisir les mots qui nous suffisent, les expliquer clairement en s'appuyant sur des exemples simples, donner pour chacun une documentation grammaticale et étymologique bien présentée, et, dans certains cas, des renseignements utiles par quelques lignes de texte ou une bonne illustration, telle est, en gros, l'œuvre que nous avons entreprise.

Un outil réalisé par ceux qui doivent s'en servir, c'est-à-dire par ceux qui connaissent mieux que quiconque les qualités qu'il doit avoir et les défauts qu'il

doit éviter, voilà ce qu'on attend partout depuis longtemps. L'idée n'est pas neuve. Mais si personne, jusqu'à présent, parmi les maîtres du « primaire », n'a fait de dictionnaire adapté à nos écoles, c'est qu'il s'agit d'un travail considérable, et nombre d'isolés qui y avaient songé ont reculé devant la difficulté de sa réalisation...

La Coopérative de l'Enseignement Laïc s'y est attelée résolument, et avec un enthousiasme que je tiens à souligner.

Notre Dictionnaire C.E.L. sera, au plus haut degré, une œuvre coopérative.

Quatorze équipes, réparties dans les régions les plus diverses du pays, sont déjà occupées à sélectionner les mots à conserver : première phase du travail qui sera terminée fin juin.

Nous comptons sur de nombreuses autres collaborations pour aborder ensuite la seconde phase : l'explication des mots. Plus nous serons nombreux alors, moins la part de chacun sera grande. Et avec la bonne volonté de tous, notre travail pourrait se trouver très avancé à la rentrée d'octobre.

Il nous faut pourtant éviter un écueil : la dissemblance entre les diverses parties de l'ouvrage. Nous publierons donc une page-type qui aura été préalablement mise au point par la Commission du Dic-

tionnaire C.E.L. Après quoi, le responsable de chaque équipe de travail répartira entre ses collaborateurs les pages de la section qui lui aura été attribuée. Chacun fera alors pour le mieux, sans négliger la collaboration des élèves eux-mêmes.

L'Éducateur Prolétarien publiera d'ailleurs régulièrement les instructions et les enquêtes dont le besoin se fera sentir.

Et chaque coopérateur, chaque lecteur de l'E.P. tiendra, j'en suis sûr, non seulement à apporter sa pierre à l'édifice, mais à trouver d'autres maçons autour de lui.

Maurice DAVAU, à la Noiraie,  
Amboise (Indre-et-Loire).



## PREMIERE ENQUETE POUR LA PREPARATION DE NOTRE DICTIONNAIRE C.E.L.

### 1. — Noms propres historiques et géographiques

Où les mettre ?

Cette question n'a pas été tranchée par le Congrès. Les dictionnaires actuels placent ces mots séparément à la fin de l'ouvrage. Personnellement, je ne suis pas partisan de les imiter. Et voici pourquoi :

a) beaucoup de noms propres ont servi à former d'autres mots. (Ex. : Alpes, alpestre, alpage, alpiniste, alpin ; Eole, éolienne ; Volta, volt, voltamètre, etc.), et il n'est pas logique de les séparer ;

b) on ne met pas à part les mots du vocabulaire scientifique (noms d'animaux, de plantes, etc.) ;

c) pour trouver facilement les noms propres parmi les autres, il suffit de les écrire en majuscules.

### 2. — Noms d'animaux et noms de plantes

Doit-on citer tous ceux contenus dans les petits dictionnaires actuels ? En citer davantage ? Ou ne citer que les principaux ? Doit-on citer des animaux et des plantes de tout le globe, ou seulement ceux de nos régions ?

### 3. — Noms d'outils

Pour chaque métier, il existe quantité d'outils et d'instruments. Exemple : outils du maçon : oiseau, batte, boucharde, décintrouir, grelet, laie, souille, truelle, etc. Doit-on les citer tous ?

### 4. — Termes maritimes

Pour le choix de ces mots, et surtout pour leur explication, il nous faut la collaboration de camarades du littoral connaissant parfaitement la question. Qui peut s'en charger ?

Le travail n'est pas bien compliqué. Il suffit d'ouvrir un dictionnaire analogique (comme le Maquet de chez Larousse) aux mots « marine » et « navire », de choisir les mots à conserver et de nous les expliquer simplement.

### 5. — Illustrations

Dans le n° 13-14 de l'E.P., page 275, R. Lallemand parle de gravure typique de détails susceptibles de faire valoir le côté très particulier de l'animal, de la plante, de la chose, de la personne. Etes-vous de son avis ? Ou préférez-vous une vue d'ensemble ?

-----  
Prière de m'adresser d'urgence les réponses. Et que le sac du facteur soit plein !

M. DAVAU.

## OCCASIONS A ENLEVER :

### Postes de T. S. F.

Appareil 6 lampes, courants alternatifs, parfaite présentation, MODERNE, état neuf .....	500 fr.
Appareil 4 lampes, courants alternatifs, très musical .....	250 fr.
Appareils révisés et garantis comme neufs	
COOPERATIVE ENSEIGNEMENT LAIC	
Rue de Provence	PERPIGNAN

## Gde Souscription Nationale de l'Ecole Freinet

Un grand nombre d'heureux gagnants se sont fait connaître. Quelques lots sont déjà expédiés.

Nous demandons aux retardataires de se hâter. Nous publierons sous peu les noms des bénéficiaires de premiers prix.

## Pour les plus grands

Si vous avez lu les brochures d'éducation nouvelle populaire, si vous avez entendu une conférence Freinet, vous êtes convaincu.

L'Imprimerie à l'école rénove l'enseignement, fait pénétrer la vie dans les classes, prépare des hommes et non des perroquets.

Si vous avez assisté à une classe fonctionnant avec l'imprimerie, vous vous êtes enthousiasmé, et vous avez rêvé, vous aussi, faire de l'imprimerie.

Seulement voilà, vous avez une classe d'élèves qui préparent le Brevet élémentaire. Votre enseignement doit être, d'une façon rigide, coffré dans ce qu'on appelle « le Programme ». Impossible d'en sortir. Et vous vous dites : « L'imprimerie, c'est parfait pour les classes élémentaires. Pour les nôtres, rien à faire actuellement. Attendez ! »

Les maîtres qui, il y a quelque quinze années, ont suivi l'expérience Freinet, n'ont pas attendu, eux. Ils se sont moqué des programmes et des emplois du temps, et ils ont, lentement, patiemment, créé de magnifiques mouvements qu'il serait impossible aujourd'hui d'endiguer.

Ce qu'ils ont fait pour les élèves jusqu'à 12 ou 13 ans, pourquoi ne le ferions-nous pas pour les plus grands ?

Aussi, lorsque le camarade Freinet m'a demandé de centraliser, en quelque sorte, les efforts des maîtres des C.C., E.P.S., etc., je n'ai pas hésité. J'ai accepté, parce que j'ai foi dans le mouvement de travail collectif qu'il a créé, et parce qu'il serait dommage qu'un mouvement aussi généreux ne s'épanouisse pas dans nos classes.

L'Imprimerie peut et doit pénétrer partout. Et puisque notre rôle consiste avant tout à aider les débutants, voici simplement un exemple d'introduction des techniques Freinet dans une classe de C.C.

L'emploi du temps de ma classe portait, pour le samedi matin : préparation à la composition française par la lecture, et géographie. En octobre 1936, j'ai reporté l'heure de géographie au vendredi soir à la place d'une heure de dessin, de façon à avoir toute la matinée du samedi sans leçon.

J'ai divisé ma classe de 30 élèves, garçons et filles, en 3 groupes mixtes. Le samedi matin, tous les élèves arrivent en classe avec un texte libre, tout comme dans les classes élémentaires pratiquant l'imprimerie. Les tex-

tes sont lus par les élèves. Le meilleur ou le plus intéressant est choisi, et le travail d'équipes commence. La première équipe compose et imprime le texte; la deuxième lit les journaux scolaires reçus de leurs correspondants, rassemble les documents recueillis pour une enquête...; la troisième écrit aux correspondants de France et de l'étranger, dessine et travaille le lino.

Vers 10 h.  $\frac{1}{4}$  en général, le texte (une page, parfois deux) est imprimé. Il reste  $\frac{3}{4}$  d'heure pour commenter les lettres reçues, classer les documents envoyés par les correspondants, répondre aux questions qu'ont suscitées tel texte de journal, tel passage de lettre ou tel document reçu.

À la fin du mois les textes imprimés sont mis sous couverture et forment notre journal scolaire qui est distribué aux élèves et adressé à nos correspondants.

Evidemment, nous sommes loin encore de l'enseignement basé essentiellement sur le texte imprimé; mais c'est un début, modeste il est vrai, mais qui ne demande qu'à se développer.

Et si je le cite, c'est tout simplement pour montrer que l'imprimerie peut facilement pénétrer dans les C.C.

E. CHARBONNIER,  
C.C. Bellenaves (Allier).

## L'Imprimerie à l'École dans les Classes de perfectionnement

SON ACTION ÉDUCATIVE  
CONSTATÉE DANS UNE CLASSE  
DE PERFECTIONNEMENT

Les enfants réunis dans nos classes de perfectionnement possèdent les défauts que nous avons pu observer chez quantités d'autres élèves, mais considérablement amplifiés. S'ils sont sales, leur personne luit de crasse et leurs moindres pleurs, consciencieusement essayés par des mains malpropres, donnent à leur visage quelque analogie avec celui d'un charbonnier non encore débarbouillé. Leurs cahiers sont maculés de taches d'encre et leurs livres de plaques grasses.

Le désordre, chez eux, devient une véri-

table maladie. Ils fourrent tous leurs outils d'écolier pêle-mêle dans leur bureau ou dans leur sac, quand ils ne les jettent pas au hasard. A ce régime, que de cahiers, que de livres égarés, que d'autres déchetés en un rien de temps. Si vous voulez leur fournir du matériel, ils se chargent de le gaspiller au fur et à mesure.

Leur faculté d'attention s'avère souvent inexistante. Enfants malheureux, enfants intoxiqués, enfants fatigués, ils sont tout nerfs et incapables de se dominer pour suivre, ne serait-ce que quelques minutes la plupart des exercices scolaires. Cette instabilité en fait des indésirables et c'est pourquoi on les a groupés dans une classe spéciale.

Je ne sais si cette organisation, créée dans des écoles de ville, pauvres en matériel, pauvres en dépendances, donnera de bien brillants résultats, mais il m'est apparu dès l'abord que le milieu où allait se poursuivre l'expérience de redressement est bien peu favorable et plus je vais, plus je me confirme dans cette idée.

Et cependant, ces gamins demandent que l'on s'intéresse à eux. Les abandonner à leur triste sort, c'est en faire des malheureux, des déchets d'humanité, des êtres tarés, des piliers de prison, de ceux que l'on considère comme foncièrement vicieux, parce que toujours à mal faire. Les laisser devenir de ces habitués de la correctionnelle qui, tôt ou tard, finissent aux assises, ce n'est rendre service ni à eux, ni à la Société. Essayer de les amender, de les corriger, de leur permettre de gagner leur vie est un devoir particulièrement impérieux.

Il nous apparaît ainsi que, dans ces classes de perfectionnement il s'agit bien plus d'éduquer que d'instruire. Mais par quels moyens ? Ici les difficultés commencent, car, dans ce domaine tout nouveau, on en est encore aux expériences, expériences dont la portée et l'intérêt dépassent largement le cadre où elles sont entreprises. Les défauts qu'il s'agit de corriger, vous l'avez lu plus haut, nous les trouvons aussi chez bien des enfants déclarés normaux, et chez eux aussi il faudra les combattre. Ce qui, chez les plus difficiles donnera des résultats doit réussir avec d'autres plus maniables.

Lorsque donc ces techniques éducatives seront mises au point, c'est l'école tout entière qui en profitera. Il en existe déjà qui ont fait leurs preuves et parmi elles, nous citerons l'imprimerie. Les élèves qui composent un texte se rendent très bien compte que,

pour la bonne marche de leur travail, les caractères doivent être parfaitement rangés. Ils souffrent de les trouver mélangés dans les cases et bien souvent des volontaires vont les trier pour les reclasser. Les voilà convaincus de la nécessité de l'ordre, eux qui y étaient si mal préparés. Petit à petit, l'habitude de mettre chaque chose à sa place s'implante en eux, heureux effet d'une activité qui leur plaît.

Nous les voyons, eux qui, sont presque tous des instables, travailler pendant près d'une heure sans donner des signes de lassitude. Ils doivent lire le mot au tableau, prendre la lettre convenable, la vérifier, la tourner dans le sens voulu, l'introduire dans le compositeur, et recommencer cette même série d'opérations jusqu'à ce que la ligne d'une cinquantaine de lettres ou de signes soit composée, c'est-à-dire pendant 10 à 20 minutes. Il s'agit ensuite de corriger les fautes s'il y en a, de donner à la composition la longueur voulue. La plupart des élèves arrivent très rapidement à la perfection. Mais quelle excellente gymnastique pour leur esprit et quelle merveilleuse école d'attention !

La propreté semble ne pas trouver son compte à de telles besognes. L'encre d'imprimerie, épaisse et grasse, noircit les mains. Il faut donc se les laver et c'est ainsi que l'excès du mal conduit au bien. Mais au cours du tirage des épreuves, que de soins il faut prendre pour ne pas maculer les feuilles blanches, pour obtenir une impression très nette, sans bavures, sans que le papier soit mâchuré. Tout au long du travail d'ailleurs, chacun devra prendre des précautions pour se salir le moins possible. L'application qui naîtra dans de telles conditions aura, c'est inévitable, une heureuse influence sur l'ensemble des exercices scolaires.

C'est ainsi que les activités manuelles auxquelles oblige l'imprimerie nous apparaissent comme éminemment éducatives et doivent permettre de combattre les mauvaises habitudes d'abord, d'en acquérir de bonnes ensuite.

BERTRAND.

Agen (Lot-et-Garonne).

---

### achetez

Nos éditions : Albums GGG, Collections d'Enfantines, Albums Gerbe reliés, abonnements Gerbe.

# La Reliure à l'École

La fin de l'année approche. Après le certificat, quelques moments de liberté permettent la reliure, dont nous donnons ci-dessous un aperçu de la technique.

Nous avons donné, les années précédentes, des indications détaillées pour la reliure, par les enfants, des journaux scolaires et des livres de vie.

\*\*

**MATERIEL :** une couseuse (facile à construire soi-même) fig. 1), une presse, un maillet de bois.

Galon croisé, punaises, fil fort, aiguille, colle forte.

**La presse :** Deux tiges de fer plat, longueur de la couseuse, largeur 2 à 3 cm., épaisseur 6 à 8 mm. (fig. 2).

Faire percer un trou à chaque extrémité dans lequel passera un boulon de 5 à 6 cm. avec vis à oreilles si possible (sinon on serrera à la clé anglaise).

**LE TRAVAIL :** Séparer chaque cahier du livre à relier, ôter les vieux fils et la colle, recoller les feuilles déchirées.

**Cousage :** Placer à la couseuse trois galons de 12 à 15 mm. de large bien tendus de la potence à la planchette (fig. 1). Laisser au moins 5 cm. de galon au-dessous de la planchette.

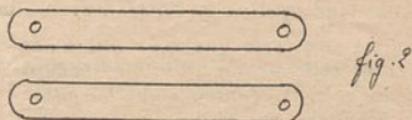
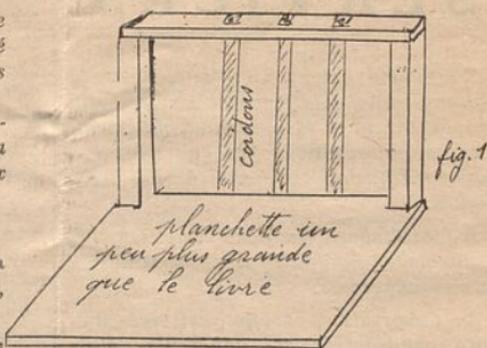
Placer une double feuille (feuille de garde), l'ongler à un cm du bord et mettre le premier cahier dans l'onglet, la page 1 sur la planchette (fig. 3).

Coudre le cahier sur les galons, fils longs à l'extérieur (fig. 4). Continuer à coudre cahier par cahier en serrant sur la base.

Au dernier cahier mettre une double feuille de garde, onglée comme au début et qui sera, cette fois, au-dessus.

**Préparation du dos :** Ôter le livre de la couseuse (ne pas couper les galons) et le mettre sous la presse dos dépassant de 3 mm. Avec le maillet en bois, arrondir le dos à petits coups.

Encoller le dos avec de la colle très épaisse, y placer plusieurs bandes de papier journal. Laisser sécher et sortir de la presse.



**La couverture :** a) Dos du livre : bande d'étoffe de la longueur de la couverture et de largeur triple de l'épaisseur. Coller sur le tiers central des bandes de papier de manière à avoir une plaque dure. Faire 3 trous de chaque côté en face des galons et passer ceux-ci.

b) Les plats : Placer les cartons de couverture en collant la toile du dos à l'intérieur. Passer les galons dans le carton de couverture à 1 cm. du bord. Couvrir à volonté et coller une feuille de garde à l'intérieur.

BAGOUET,  
à Millac (Vienne).

# LE LOIRET

« La Loire, arrivant au coude de Bouteille (commune de Guilly) sur le calcaire dénudé par le courant, y perd une bonne partie de ses eaux. Elles élargissent les fissures de la pierre, s'infiltrant partout, et circulent sous le Val en formant de véritables rivières souterraines... Le Val est donc miné dans toute son étendue, souvent, après les inondations, les cavernes creusées dans le calcaire ne soutiennent plus le terrain de la surface qui s'éboule, s'enfonce en formant des gouffres.

Le volume d'eau ainsi perdu par la Loire est important. Quand le fleuve roule à Sully 40 m<sup>3</sup> d'eau par seconde, il n'en a plus que 25 après Bouteille et 19 seulement à Orléans. Mais ces eaux reparaissent plus bas. Elles forment des sources abondantes et limpides comme celles du Loiret, ou bien, rejaillissant dans le lit même de la Loire ou du Loiret, elles produisent des « bouillons » qui soulèvent le sable du fond. Elles reviennent finalement à la Loire qui retrouve son volume primitif au confluent du Loiret... »

L. FARDET (Géographie du département du Loiret).

\*

Il y a donc 2 sortes de gouffres : ceux de perte et ceux de résurgence. Les premiers sont très difficiles à observer; le plus connu est la Gèvre, où se perd le Dhuys; il est — paraît-il — profond de 14 m.; d'autres gouffres auraient jusqu'à 35 m. Les seconds sont moins mystérieux. Dans le superbe parc du château de la Source, le Loiret sort brusquement par un large bassin. Une barque peut y naviguer (qu'on songe à la maigre source de la Seine ou à celle de la Loire !); l'eau est si claire qu'on distingue la caverne dans le calcaire du fond, malgré la profondeur de 6 m. Autrefois, il se formait à la surface du bassin un impressionnant « bouillon ». Il est maintenant à peine perceptible, parce qu'une usine de pompage des eaux a été établie en amont. La seconde source, appelée Abime, avait 18 mètres en 1782; son « bouillon » a également disparu. Les visiteurs ne sont conduits qu'à la première source.

Le Loiret ne gèle presque jamais, mais son eau reste si froide en été que les baigneurs ne s'y risquent pas. Du moins, lorsque la Loire était prise par les glaces, les bateaux du fleuve pouvaient s'y réfugier.

Les eaux du Loiret sont claires et limpides. C'est ainsi qu'on voit la cathédrale d'Orléans, éloignée de 4 km., y réfléchir ses tours en face le parc de Bel Air.

Le niveau du Loiret est assez régulier. Cependant les crues de la Loire y apportent un certain désordre, très explicable. La communication souterraine a d'ailleurs été établie scientifiquement. Les eaux colorées en rouge vers Bouteille sont réapparues dans le Loiret.

Le Loiret n'a que 12 km. de long. Entre son cours et celui de la Loire, « le Val, cultivé comme une terre chinoise, se morcelle en pépinières, en prairies grasses, en jardins de roses. Et de tous les points de l'horizon, on aperçoit Orléans » (G. Rigault). La jolie rivière, chère aux pêcheurs et aux canoteurs, est bordée de guinguettes et de villas. Puis elle alimente de nombreux moulins, dans un paysage frais et pur, typiquement français. — Mais la Loire en crue a déjà plusieurs fois rejoint le Loiret. On imagine aisément le désastre dans ce terrain plat, où les dates de 1846, 1856, 1866 rappellent des inondations exceptionnelles, véritables catastrophes. — GAUTHIER.

# PÊCHE AU SAUMON

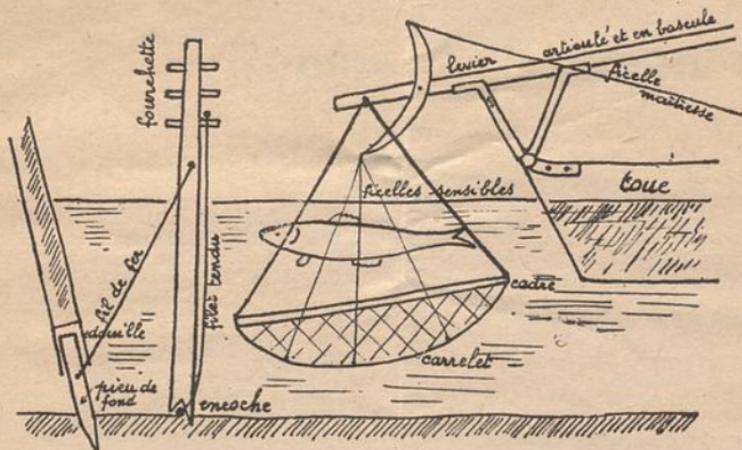
Il y a, chez les poissons comme chez les insectes, des instincts bien curieux. Alors que les anguilles de nos pays éprouvent, pour pondre, le besoin de se laisser rouler par le flot jusqu'à l'Océan et de se rassembler par millions dans la mer des Sargasses, des poissons, de mer, comme le saumon et l'aloise, vont chercher leurs frayères parmi le bouillonnement glacé des sources de nos fleuves. Aussi, chaque année, remontent-ils obstinément la Loire d'octobre à juin. Arrivent d'abord les gros saumons à chair rose, les plus estimés, pesant de 10 à 15 kg, puis, vers avril, les aloses argentées, ayant parfois, collée à leur flanc, une paresseuse lamproie qu'elles s'épuisent à entraîner. D'autres saumons, plus petits et plus rares, remontent avec elles. A quelle vitesse? Elle paraît, chose curieuse, croître avec le débit du fleuve. Les aloses remontent plus vite que les saumons. Une expérience, faite autrefois, a permis d'évaluer à 20 jours la durée d'une remontée de saumons de St Nazaire à Bonny-s-Loire, soit environ 450 km.

Dès le début de janvier, les pêcheurs ont choisi (grosse question) l'emplacement de leur barrage, en tenant compte de la profondeur de l'eau, du courant et de la marche des grèves. Il s'agit d'établir un filet perpendiculaire au lit du fleuve, et parfaitement adhérent au fond. Ils plantent dans ce but de longues perches espacées d'environ 5 mètres, et s'allongeant en droite ligne sur les 2/3 de la partie mouillée du fleuve. Un câble, placé à 1<sup>m</sup>50 au-dessus de l'eau, relie ces perches entre elles. Mais la poussée du courant les renverserait aisément ainsi que les filets qu'elles soutiendront si les pêcheurs ne prenaient la précaution d'enfoncer, en amont du barrage, à 1 m, les uns des autres, de courts pieux ferrés, au sommet desquels sont attachés de longs fils de fer qu'ils réunissent au câble et à la partie supérieure du filet. Les pieux sont enfoncés à l'aide de « chasses » portant une douille cylindrique s'adaptant à la grosseur du pieu. Le filet se compose de pièces rectangulaires de 50 m, chacune et de largeur variable (2<sup>m</sup>50 à 3<sup>m</sup>50). Il court d'une perche à l'autre, et est maintenu perpendiculaire au courant et adhérent au lit grâce à des « fourchettes », pièces de bois de 3 à 4 m, qui, saisissant la partie inférieure du filet dans une encoche, le plaquent au fond, et sur lesquelles on le tend grâce à de courtes chevilles qu'elles portent à leur extrémité supérieure. Ces fourchettes sont comme les pieux de fond, espacées d'un mètre environ.

Voilà le filet tendu, et il n'a pas fallu moins de 3 jours de travail, et quel travail ! pour obtenir ce résultat. Que va-t-il se passer ?

Les saumons ou les aloses, dans leur remontée, vont heurter ce mur de chanvre, et se déplacer latéralement pour trouver une issue. Ils passeront au cours de ce déplacement, au-dessus d'un carrelet, autre filet tendu à l'intérieur d'un cadre métallique, de 2<sup>m</sup>50 environ de côté, que les pêcheurs ont immergé presque horizontalement en un point choisi de leur barrage. L'immersion de ce carrelet est commandée par un immense levier en bascule, qui s'articule à l'avant de la « toue », bateau couvert et aménagé pour qu'on puisse y vivre. Les poissons heurteront, à l'instant précis où ils passeront au-dessus du carrelet, de petites ficelles attachées aux mailles. La secousse sera sentie par le pêcheur qui tient constamment (et cette attente est souvent très longue) la ficelle maîtresse. Rapidement, il abaissera le levier commandant le carrelet qui émergera alors, attirant hors de l'eau le malheureux poisson.

Si la Loire est clémentine, le travail du pêcheur et sa patiente attente seront récompensés, car le saumon se vend, selon les années, de 20 à 60 fr. le kg. — L. ROY.



## PÊCHE AU SAUMON (suite)

On se raconte, le soir, dans la toue, les pêches merveilleuses d'autrefois. Tel pêcheur n'a-t-il pas pris 1100 aloses en 24 heures, tel autre sept saumons en 12 minutes ?

Ce sont évidemment des pêches exceptionnelles et dans les bonnes années il est rare de dépasser le chiffre de vingt à vingt-cinq saumons par jour et, à la saison, quatre à cinq cents aloses pendant le même temps, ce qui est déjà fort convenable. Le pêcheur est heureux quand il a pu prendre 2 à 300 saumons dans une bonne année.

Mais il y a aussi les années creuses, quand la Loire est trop haute, ou trop basse, ou que le poisson boude à la montée. Alors, c'est la longue attente, de jour et de nuit, dans la petite maison flottante, les doigts qui s'engourdissent sur la corde, l'ennui qui grandit, mêlé d'un peu d'angoisse, cela durant des semaines parfois. L'un de mes amis a attendu ainsi 48 jours le frôlement d'un poisson ! Il ne s'en souvient pas sans amertume.

Et puis il y a tout ce que le fleuve réserve d'ennuis dans son inquiétante fantaisie : La crue soudaine qui tend les filets à craquer et qui oblige les hommes à démonter le barrage rapidement, en pleine nuit parfois, sous la pluie et dans le vent bien souvent; les épaves, qui glissent entre deux eaux et défoncent le barrage d'un coup de bélier, déchirant le filet, emportant les fourchettes, menaçant les toues; le « limon » qui encrasse les filets, le froid aussi, et la menace des glaces forçant les pêcheurs à précipiter leur travail de démontage, les mains collant aux perches glacées. C'est ainsi que l'un d'eux a eu, il y a quelques années, huit doigts gelés, ce dont il souffre encore, bien qu'on ait réussi à les lui conserver.

Dur travail, voyez-vous, nécessitant, avec une connaissance parfaite des habitudes des poissons et du mouvement des grèves, une force d'athlètes, une résistance à toute épreuve, une habileté manuelle permettant la fabrication et la réparation d'un matériel varié (filets, fourchettes, pieux, nasses, etc.), et, car tout cela coûte fort cher et dure peu, une mise de fonds importante. — L.ROY.

# Le Roman du Saumon

## LE TACON

— Vous allez en classe, mes enfants ?

— Mais oui. Lui, voudrait être ingénieur agronome; moi, je prépare la deuxième partie de mon baccalauréat.

— Fichus savants !... Je n'ai pas fait tant de classes et pourtant je sais pas mal de choses. Le saumon est ma seule passion. Tout ce qu'on peut savoir sur lui, je le sais.

Comme nous ne semblions pas pressés de partir, le pêcheur continua :

...Il y a dix ans que ça m'est venu. Je pêchais. Sans même m'en apercevoir, j'ai ramené un tacon. Il faut vous dire que le tacon, c'est le petit du saumon. Je le tenais au bout de ma canne, qui craquais sous les efforts désespérés qu'il faisait pour se libérer. Je l'attrapais à la main, je le détachais puis regardais de tous les côtés.

Malheur ! Juste derrière moi, le garde ! Et la pêche au tacon est défendue... Avec de tendres mots d'amour je remettais mon tacon à l'eau. Il se laissa couler à fond, épuisé. Je voyais ses ouïes qui palpaient, un petit filet de sang montait de sa tête sombre et, tout à coup, comme un flèche, il disparut dans les profondeurs... Furieux intérieurement, je souriais au garde des eaux et forêts et... je lui offris une pipe. — Plusieurs fois, je revins et chaque fois je revoisais mon tacon — car c'était lui — sur la même grosse pierre plate où je l'avais vu la première fois... Un beau jour, je ne le vis plus.

.....

**La descente en mer.**— Mon jeune saumon était parti. J'avais auparavant, remarqué qu'il avait changé de couleur. Avant, c'était un petit poisson criblé de points bruns et de taches sombres. Mais tout s'était effacé; il était devenu magnifique, avec des couleurs qui viraient perpétuellement du bleu au bleu-vert sur ses flancs; son ventre était d'un blanc de nacre; son dos, d'un bleu d'acier. Je me renseignais, et je sus que ce nouvel habit dont la nature le paraît était pour lui et ses semblables le signal du départ vers un nouveau destin.

Oui, il s'était laissé aller au fil du courant, tout doucement. Il fit des escales sous des branches noyées, becqueta quelques vers, quelques débris, puis de nouveau, le dos au courant, il se laissa aller.

Un beau matin, il dépassa Chambon-de-Blassac. Alors arrivèrent les grands saumons d'automne, majestueux dans leur robe claire, énormes, très méchants, d'ailleurs. Et mon tacon faillit être mangé par ses aînés. Il dut déployer beaucoup d'habileté pour éviter ces cruels, qui nageaient si vite qu'il les voyait à peine arriver sur lui. Pour se sauver, il se coulait en compagnie de ses frères sur les graviers, bien sûr de n'être pas attaqué dans les eaux peu profondes....

Il alla, il alla toujours... Un matin, il fut dans le grand Océan. Il dansait au branle des vagues, émerveillé d'entamer une nouvelle vie.

Maintenant, il avait un appétit formidable et se tenait près des côtes, où la nourriture était plus abondante et plus fine. Il grandit rapidement, perdit ses sombres couleurs, s'arrondit, prit une livrée nouvelle flanc d'argent et taches rouges. Il se gouvernait sans répit. Après quelques mois de ce régime, mon tacon n'était plus un tacon, mais un vrai saumon, trapu, infatigable, gras et vif. Deux années se passèrent. C'était maintenant un grand poisson d'une quinzaine de livres. Mais sa croissance phénoménale semblait arrêtée, son estomac était moins exigeant et se rapetissait dans son corps replet.

NICOT. (L'Avant-Garde).

## Le Roman du Saumon

(Suite)

**La montée.**— Il était au point où l'équilibre de son être allait se renverser. Il n'avait plus faim du tout. Quelques crevettes gobées ici et là, un oursin, un petit poisson, et il était rassasié pour la journée. Il suivait depuis quelque temps, avec deux autres saumons, une fort jolie femelle; un soir, elle s'engagea bravement dans l'estuaire de la Loire. La bande à laquelle il appartenait perdit du monde durant la traversée de l'estuaire. Les inscrits maritimes et leurs filets la diminuèrent de moitié. Les saumons butaient du museau contre le filet, le suivaient ensuite et tombaient dans le piège du carrelet à bascule: ils étaient pris.

Mon saumon respirait mal, ne mangeait plus, mais remontait quand même la rivière, poussé par une force inexplicable, aimanté par le désir confus de revoir ces rives d'Allier d'où il était parti petit tacon.

.....

**La ponte.**— Maintenant, l'hiver approche; les eaux montent. Nos quatre saumons (« mon « saumon », les deux autres et la femelle) vont pouvoir aller plus haut, vers les frayères idéales : les fonds de sable, où il sera aisé de creuser le nid. Ils sont anxieux, agités. Le femelle se sent lourde du poids des œufs innombrables; les mâles, qui ne s'alimentent presque plus, ont pris leur livrée d'eau douce : robe grise au reflet d'or piquetée de points rouges. Le barrage qui les gênait est franchi; les voici donc sur la frayère.

La femelle, frottant son gros museau sur le fond, l'a jugé propice. Depuis le matin, elle plonge, elle pousse sans arrêt, et dans les eaux, généralement claires, on voit des traces boueuses, des débris qui montrent que la future maman fait le ménage.

La tranchée qu'elle a creusée mesure plus d'un mètre, large, profonde. Elle peut y déposer ses œufs, que les mâles féconderont.

De nouveaux petits tacons, qui deviendront de grands saumons dans quelques mois, vont naître...

NICOT. (L'Avant-Garde).



## La crue de la Loire et les Pêcheurs de Saumon

L'aube se leva, terreuse, sur la Loire couleur de boue. A perte de vue, elle charriait les moutons d'écume, d'une pâleur sale sur la teinte plus lourde des eaux. Le ciel semblait refléter la Loire, boueux comme elle... Le vent soufflait toujours ; on le voyait accourir de loin, par grandes risées venues du sud-ouest; elles chassaient les moutons devant elles, éparpillaient autour d'eux de laineux flocons d'écume. Et la pluie qui tombait les criblait de ses gouttes, y creusait comme des trous d'éponge, les émiettait peu à peu, les faisait enfin s'écrouler mollement sur l'eau pesante.

A l'avant de la toue, l'eau roulait des bourrelets énormes... Lorsqu'on se penchait sur le flot, on y voyait danser, à travers un nuage opaque de limon, de petites choses fugaces qui devaient être des graviers. Des fétus de paille tournoyaient au bord des remous, des brindilles noîrâtres, des feuilles déjà pourries. Bientôt des branches passèrent : elles butaient dans les fils du barrage, s'enchevêtraient les unes dans les autres, formaient à la longue un barrage nouveau, contre lequel le courant s'acharnait avec colère, pesant sur les perches dont le faite s'inclinait, secoué de grandes oscillations.

Deux fois déjà, pendant la nuit, les pêcheurs avaient nettoyé la toile : ils la frotaient de haut en bas avec le fer ovale des « décrasoires », secouaient ses mailles pour les débarrasser des débris qui les obstruaient... Mais à peine venaient-ils de passer que d'autres feuilles arrivaient, agglutinées en paquets vaseux qui, de nouveau, se collaient aux mailles, et bouchaient toute la toile en travers du courant.

— Est-ce possible ? grognait Barolet. La crue de neige est descendue d'abord; puis une autre encore est venue derrière elle. n'avons-nous pas assez peiné pour finir la campagne tranquilles ?

Il s'obstinait, malgré la poussée grandissante qui faisait plier le barrage, gonflait la toile entre les perches, à la crever.

.....

### La crue grandissante oblige les pêcheurs à démonter le barrage .

Ils enlevèrent les fourchettes, puis la toile, pièce à pièce. L'eau montait avec une hâte lourde, soulevant les bargues d'une telle poussée que l'homme debout à l'avant, et qui s'accrochait aux fils du barrage, sentait ses doigts se nouer de crampes douloureuses, à chaque instant appelait l'autre à son aide, pour ne point lâcher prise à force de souffrance. Autour d'eux des branches passaient toujours, avec de lents tournolements; des remous se creusaient, en spirales tourbillonnantes; et la nappe entière des eaux tournait jusqu'à la rive lointaine, emplissait leur cerveau de vertige et de bruit... Ils travaillaient parmi le bruit, sans autre pensée que celle d'aller très vite, d'avoir achevé la nécessaire besogne. C'était intolérable à la longue ce tournoiement qui n'arrêtait pas, ce vacarme toujours le même... Sur les planches, les fourchettes cognaient; la toile s'affaissait à l'arrière, mêlant ses mailles à longs plis mouillés...

(Extrait de « Rémi des Rauches ».)  
Maurice GENEVOIX.

## La crue de la Loire en 1856

Tous, ils regardaient le fleuve : maintenant qu'ils étaient sur la rive, ils voyaient les eaux dévaler d'un seul bloc, glisser d'une effarante vitesse entre l'épaulement des levées. Elles luisaient, sous le ciel blanchissant; de rares bouchons d'écume les tachaient encore; des remous les creusaient ça et là; et des branches emmêlées descendaient avec elles, pareilles à des buissons flottants. Mais toutes ces choses passaient comme à travers un songe, entraînées sitôt apparues, dans le branle énorme du courant : ils ne voyaient plus rien que cette masse d'eaux luisantes, que cette force allant son chemin...

Les levées n'étaient plus que des barrières d'enfants, si dérisoires et minces qu'ils en détournaient les yeux... La Loire les rejoignait déjà, couvrant les champs d'une nappe loqueteuse qu'on voyait glisser très vite, ramper autour des îlots émergés, ronger leurs bords et bientôt les dissoudre. Depuis longtemps les rauches avaient disparu; derrière elles les têtes rondes des osiers traçaient encore une frange de souples feuillages, et qui, pourtant, éclatait peu à peu, perdait ses grains comme un collier rompu. Les pieds des aulnes étaient dans l'eau; les échelas des vignes, au-dessus des ceps immergés, pointillaient l'eau de hachures parallèles. L'eau coulait à plein flot dans les grands bois d'amont, derrière lesquels, face à la basilique de Fleury, se cache la ferme de l'Ile-aux-Canes.

.....

Chaque fois qu'il (1) atteignait le faite de la levée, il voyait, par toute la plaine, des hommes minuscules qui marchaient : ils sortaient des métairies éparses, et ralliaient les chemins qu'ils couvraient de longues files. Sur la route de Clarigny, des carrioles trottaient, pleines de matelas, de cages à volailles, d'un pêle-mêle de choses confuses dont l'aspect serrait le cœur; par derrière, des bestiaux à l'attache baissaient le mufler et tiraient sur leur longe...

Le père Jude se retournait. Et la Loire, à chaque fois, le frappait du même saisissement. Elle avait monté encore, englouti là-bas les têtes des osiers, effacé les lignes d'échelas, isolé les grands arbres des bois en submergeant les taillis à leurs pieds. Sur cette rive, la lande avait toute disparue, cachée sous un linceul d'eaux plates, mouvantes à peine, et plombées de livides reflets. Il ne pleuvait plus : le vent était tombé soudain; et dans l'air immobile, la clameur de la Loire, maintenant s'entendait seule : non plus le bruit du flot poussant le flot, ni le choc du courant lancé contre les rives, mais une clameur bestiale, une bramée grandissante et qui semblait sortir d'une monstrueuse poitrine, sans fin...

Et voici que sous les nuages, une cloche se mit à tinter. Elle tintait à battements espacés, craintivement, sa voix grêle courait au ras des terres étouffée par le deuil du ciel...

Plus loin, sonnèrent les cloches de Fleury. Et les cloches de Port-vieux sonnèrent. Et toutes les cloches du val sonnèrent un frémissant tocsin...

Maurice GENEVOIX.

(Extrait de « Rémi des Rauches ».)

(1) Il - c'est le père Jude, un des pêcheurs qui viennent de démolir le barrage et qui porte les perches, deux par deux, jusqu'au faite de la levée pour que la Loire ne les emporte pas.

## Les Châteaux de la Loire

Il est intéressant de se demander pourquoi ces somptueuses demeures se trouvent groupées en cette contrée plutôt qu'ailleurs. La géographie et l'histoire peuvent répondre en grande partie à cette question.

La région dont il s'agit comprend le Blésois ou pays de Blois et la Touraine. C'est peut-être la région la plus tempérée de France. Pas d'hivers trop rigoureux; pas d'étés trop brûlants; pas de changements trop brusques; pas de sécheresses obstinées; pas de pluies excessives. Par la grande vallée de la Loire, en effet, arrive amortie la tiède haleine de l'Atlantique tandis que la rive droite du fleuve, plus élevée que la rive gauche, abrite dans une certaine mesure celle-ci contre l'âpreté des vents du nord.

La fertilité du sol est en rapport avec l'agrément du climat. Dans ce pays de rivières et de confluent, dans ces larges vallées non seulement de la Loire, mais du Cher, de l'Indre, de la Vienne qui s'y réunissent, les alluvions sont profondes et fécondes. Les arbres fruitiers surtout poussent à merveille. C'est le « Jardin de la France ».

Il est donc tout naturel que les belles résidences soient nombreuses dans cette région privilégiée. Mais pour que nos rois l'aient choisie, s'y soient établis, souvent même l'aient préférée aux environs de Paris qui leur offraient tant de charmes et des avantages si pratiques, il a fallu d'autres raisons encore.

Remarquons que la moyenne Loire occupe en France une situation très centrale. Elle est au carrefour des routes naturelles qui unissent l'ouest au centre et à l'est du territoire par le fleuve et ses affluents; elle est le principal tronçon de la grande voie historique entre le nord et le midi par la trouée du Poitou.

En outre, lorsque les rois commencèrent à habiter la Touraine au XV<sup>e</sup> siècle, cette province avait une importance vraiment stratégique. La guerre de Cent ans venait de finir; on avait chassé l'Anglais, mais il fallait surveiller à la fois la Normandie et la Guyenne qui lui avaient longtemps appartenu, la Bretagne qui n'était pas encore définitivement rattachée à la France et ne le fut qu'en 1499. A cet égard, Tours était un centre de renseignements, un poste de surveillance tout indiqué, presque à égale distance des deux embouchures de la Seine et de la Garonne, de Rouen et de Bordeaux, tout à portée de Nantes et de la presqu'île armoricaine. Ce n'est que plus tard que la France dut se retourner en quelque sorte pour faire face à la Maison d'Autriche au nord et à l'est. Alors elle regardait surtout à l'ouest...

....La pierre blanche du pays s'est admirablement prêtée à la construction des châteaux. Dans leur cadre de prairies, de jardins, de forêts, sous ce ciel très doux et presque toujours souriant de la Touraine, ils sont vraiment à leur place; tout les met en valeur et les embellit. On dirait des bijoux d'ivoire étalés sur un écrin de soie verte.

Non seulement ils charment les yeux, mais ils éclairent pour nous toute une époque. Ils nous montrent comment du XV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, les habitations des grands seigneurs et des rois se sont transformées, comment l'ancien donjon féodal est devenu, peu à peu, un château.

Les grosses tours disparaissent, les portes, les fenêtres s'élargissent, les salles s'éclairent. Partout s'épanouissent dentelures, guirlandes, festons, arabesques, médaillons, surgissent tourelles, cheminées.

L'art gothique s'efforce d'abord de se plier aux exigences nouvelles, de se fondre avec l'art antique restauré par l'Italie. Mais un nouvel art français achève d'éclorre à son tour, c'est l'art de la Renaissance, qui enfante ses chefs-d'œuvre de Chenonceaux, de Chambord; et comme les églises après l'an mille dans le monde chrétien, les nouvelles demeures princières couvrent de leur robe blanche les bords de la Loire.

Pierre FONCIN. (Lectures géographiques).



# L'Ecole Freinet de Barcelone

Barcelone... Beau matin d'avril... Les jardins sont envahis par les lilas et les roses. Les glycines somptueuses recouvrent les murs.

En France, cette semaine de Pâques, des enfants joyeux vivent intensément cette fête du Renouveau. Ici, c'est la guerre... Même en ce beau dimanche de Pâques la haine ne fera pas trêve, et des bombes nouvelles à l'air liquide comprimé remplaceront dans les champs les œufs de Pâques colorés...

de s'abriter derrière la faute d'un homme ! Mais notre crime à nous, prolétaires, est flagrant et ne souffre pas de défense !

Au fond de notre cœur, si nous paraissions nous apitoyer en surface sur la peine de nos « frères » (!!!) d'Espagne, nous nous trouvions tellement à l'abri dans notre France généreuse !

Comment le prolétariat n'a-t-il pas frémi ! Comment n'avons-nous pas imposé notre volonté aux 200 familles ! Camara-



L'Ecole Freinet de Barcelone

Comment pourrions-nous, dans l'histoire, présenter notre défense, nous Français, soi-disant « républicains » ?

Et qu'on ne vienne pas nous dire : « C'est de la faute à Blum, c'est lui qui a inventé ce crime qu'est la non-intervention ».

Défense facile et lâche ! Les gouvernements sont ce que veulent les hommes ! Notre égoïsme féroce a trouvé commode

des instituteurs, des affiches couvrent l'Espagne :

« Et toi, qu'as-tu fait pour la guerre ? »

Que répondriez-vous à cette question, si elle vous était posée ?

Les écoles pour enfants réfugiés peuvent « vivoter » grâce aux envois des Suisses. Qu'avons-nous fait, nous, instituteurs, pour les enfants des écoles d'Espagne ?

Avons-nous pris l'engagement de leur faire parvenir régulièrement du lait, du sucre, de la farine ?

Avons-nous changé en quoi que ce soit notre manière *bourgeoise* de vivre avec tout le superflu que cela implique, alors qu'on manque de l'indispensable ?

Avons-nous envoyé papier, crayons, cahiers, pour satisfaire ce *besoin* de s'approprier toutes les connaissances culturelles que ce peuple Espagnol manifeste à un tel degré ?

Les sans-culottes de 89 portaient de par le monde propager les idées de liberté, et nous ne sommes plus capables même d'aider les autres à défendre les idées qu'ils ont fait leurs !

Et pourtant, nous, instituteurs, nous devrions bien comprendre qu'il ne nous est plus permis d'espérer *quoique ce soit* d'un régime fasciste ou « simili-fasciste ». Nos camarades espagnols le savaient bien. Almedros, cet inspecteur de Barcelone qui a réussi à rendre le mouvement Freinet officiel, qui s'est voué corps et âme à la culture du peuple et à la diffusion de ses techniques prolétariennes, me disait avec tant de résignation douloureuse : « Si les fascistes gagnent, nous serons les premières victimes, les seules victimes peut-être, car on aura besoin d'ouvriers, mais on détruira toute velléité de libération culturelle ! »

Et, quand j'allais, m'émerveillant de toutes ces créations qui mettent l'Espagne au premier rang des nations civilisées, les camarades me disaient avec tristesse :

« Certes, nous avons fait en quelques mois ce que d'autres ont mis des années à faire ou même à se proposer de faire, mais si tout cela doit être détruit ! »

Avènement de la République Espagnole — Poussée formidable vers la Culture Libératrice — Toutes les initiatives sont permises — Bourdonnement intense de la rue au Travail — Possibilités infinies qui nous stupéfient...

On propose la création d'écoles Dalton, Cousinet, Decroly...

Almedros obtient la création *officielle* d'une école Freinet.

Alors qu'en France si on avait pu même

empêcher la réalisation de cette école, on l'aurait fait avec joie.

Pour construire son école, Freinet a dû gâcher le ciment, solliciter mille aides, la Généralité de Catalogne a installé l'école Freinet dans la résidence particulière de Madame la Marquise.

Un jardin magnifique entoure l'habitation recouverte de glycines. Des statues se dressent contre le fond verdoyant des arbres. Une pièce d'eau où l'on peut nager est ornée en son centre d'une vasque fleurie. Tennis, jardin potager où les enfants travaillent véritablement et se partagent les produits au profit de la coopérative.

Il y a même les deux chiens de Madame la Marquise ! Un lévrier superbe et un pékinois grimacier.

Dans les grandes salles aux baies nombreuses, laquées de blanc ou rose, ou sobrement tendues d'étoffes chinoises, les classes sont installées.

Dans les halls les meubles et les tapis sont restés en place. Tout a été conservé avec un soin jaloux. Et les enfants évoluent dans un cadre somptueux sans paraître du reste impressionnés par la sobre élégance des lieux.

Le matin où j'arrive est justement un jour de grande liesse. Dans toutes les classes, sur tous les tableaux il y a des lettres adressées à nos camarades Freinet ! « ils ont envoyé une caisse de vivres ! » et les enfants me disent en se pâmant d'aise la délectabilité des galettes aux raisins secs et des dattes ! Et la bonne soupe avec la semoule !

Et je pense que la France regorge de produits, et que tous ces petits ont des jambes si, si menues, et des figures si tirées !

Solidarité prolétarienne !!

Devons-nous remettre cet article dans les vieux décors de légende !

Almedros me montre les premières fiches de la Bibliothèque du Travail. Quelles possibilités infinies de travail, après la guerre ! Avec les imprimeries collectivisées, éditions de livres *utiles* réalisés pour la collectivité par des techniciens. Documents de toutes sortes, notre dictionnaire lancé à plusieurs milliers d'exemplaires....

Rien d'impossible.

Et notre mouvement prolétarien prendra la première place dans cette culture prolétarienne.

De nombreux camarades continuent leur travail de propagande là où ils se trouvent : milices de la Culture où on utilise les presses Freinet, écoles pour enfants réfugiés. Notre camarade Olmeda, échappé de Huesca par la montagne, dirige une école pour enfants difficiles et introduit immédiatement l'imprimerie dans sa nouvelle résidence.

Il paraît même qu'on continue à imprimer en zone franquiste....

Vraiment, la terre d'Espagne est un champ illimité pour nos expériences ! Et je pense à mon émotion en voyant ces simples mots inscrits en haut de la porte d'entrée :

ECOLE FREINET  
Généralité de Catalogne

Première école Freinet du monde entier !

Camarades espagnols, nous vous remercions de lutter pour nous, pour que nos espérances se réalisent, pour que tout ce que nous n'avons pas pu — ou pas su — créer en notre France, vous, vous le fassiez au prix de quelles luttes terribles et de quelles souffrances inouïes !

« Hommes libres du monde entier, soyez les bienvenus chez les hommes libres d'Ibérie, la Catalogne et l'Espagne vous salue ! », lit-on à la frontière.

Certainement les hommes d'Ibérie sont libres ! Mais, pouvons-nous nous réclamer de cet état ?

Nous, qui avons accepté sans frémir qu'on assassine la liberté à quatre pas de nous ?

Lisette VINCENT.

## Grammaire et Orthographe

J'ose reprendre courage !

Je n'étais donc pas le seul à croire en l'inutilité de la grammaire. Les livres et revues recensés dans le numéro du 15 mars, sous la signature de grands esprits se prononcent pour la suppression de cet enseignement. Il serait donc possible, comme ma modeste autorité s'entête à le claironner, d'entraîner nos élèves à écrire sans faute sans le secours de la sainte grammaire ! L'orthographe obéit bien plus à l'analogie et elle est soumise à des règles particulières.

Si je pouvais assommer la grammaire d'un maître coup de grâce, soyez sûr que toute mon ardeur et toute ma force y passeraient. Elle en vaut la peine.

Vous allez croire que je n'aime pas la grammaire ? Demandez plutôt à Freinet. J'aurais voulu, un jour où nous étions réunis pour les cours pédagogique, soulager mon cœur de tout ce qu'il contenait d'engouement pour la grammaire, et je commençais justement à soutenir

que des règles bien plus simples, toutes différentes de celles que nous appliquons, règlent l'orthographe, et se distinguent de la grammaire. Mais mes auditeurs n'avaient pas ce penchant pour les questions de ce genre. Il fallut que Freinet me rappelât que le repas était prêt, et que la grammaire, à la longue, pouvait nuire même à la digestion. J'étais désolé.

C'est qu'il y a dans la grammaire générale quelque chose de très éducatif. Mais ce ne sont pas les formes particulières de la langue française. C'est la grammaire générale commune aux différentes langues qui est intéressante. Les formes du français n'en constituent qu'un exemple, et il n'est pas mauvais de montrer que les formes importent peu ; que ce qui est représenté par un mot en français peut être traduit par une expression ou une proposition en une autre langue, du moment que ces formes-là ont le même rôle, le même sens grammatical.

Comment donc enseigner l'orthographe ? A l'aide d'un fichier dans le genre de celui que nous avons édité pour les opérations. Dans leur plan, mes élèves avaient prévu pour la plupart, conjugaison et orthographe. Un soir, spontanément, une gamine me déclara : « Oh ! moi, j'aime bien mieux l'orthographe ! ». Aussitôt ses camarades crièrent : « Moi aussi ! Moi aussi ! ». Profitant, de l'occasion, je demandai : « Et la conjugaison ? — Oh ! non, pas la conjugaison ! — Pourquoi ? — C'est toujours la même chose ». Je compris alors qu'il me fallait, quitte à dépasser le programme, prévoir plus de modèles de conjugaison et j'accordai à mes élèves de 8-10 ans la permission de conjuguer ainsi, avec mes listes de verbes ; « Je parle, tu causes, il chante... » en changeant à chaque personne. Et la conjugaison va devenir une révision de l'orthographe des verbes, pour y gagner autant d'intérêt.

Tout à l'heure, je me déclarais amateur de grammaire (j'ai travaillé 10 années à comparer des grammaires de différentes langues), et mon opposition à son enseignement dans nos classes primaires.

Je viens de signaler l'attrait d'un fichier d'orthographe d'accord, qui gagne à être travaillé le plus tôt possible et qui plaît réellement aux plus petits, pour lesquels il est bien plus intéressant que n'importe quelle copie. Et malgré cela, quitte à paraître bien étrange, je me prononce **contre tout enseignement de l'orthographe.**

Je me rappelle à ce sujet un camarade de première année d'école primaire supérieure, non muni de son Sanctificat d'Etudes, à cause d'une orthographe désastreuse. Celui-ci devint très vite premier en allemand, où il ne faisait pas de faute. Pourquoi ? Parce qu'en allemand l'orthographe est à peu près phonétique, comme dans la presque totalité des langues, sauf... l'anglais (écrivez carotte et prononcez oignon), l'irlandais et notre français.

On peut supprimer l'étude de l'orthographe et on le doit, en la simplifiant.

Je voudrais citer tout l'article — que

j'ai conservé précieusement — paru autrefois dans l'« Ecole Emancipée » à ce sujet. On y trouve la preuve que ce sont les gens les plus ignorants qui ont sottement réglé notre orthographe... pour allonger les mots et toucher davantage de la rédaction de leurs actes. Notre langue comprend plutôt les caractéristiques de la langue parlée du XIII<sup>me</sup> siècle. Et nos écoliers du XX<sup>me</sup> siècle subissent encore la tyrannie des « basochiens » du XVI<sup>me</sup>.

Je dois rappeler aussi que dès 1904, un projet de simplification orthographique rédigé par ordre du Ministre par M. Paul Meyer, fut repoussé par Sainte-Académie. M. Briand, alors ministre, chargea alors M. Brunot de composer un projet transactionnel, qui évitait une réforme rationnelle et phonétique. Dauzat a fait remarquer que les hommes de lettres, qui sont des visuels traditionalistes, ne sont pas qualifiés dans cette question de la simplification de l'orthographe comme les linguistes et philologues. Le second projet est toujours enterré dans de confortables cartons.

Nous n'acceptons l'idée d'un fichier d'études de l'orthographe que parce que l'orthographe est encore aussi stupidement compliquée et répond si peu à notre langue parlée.

Mais, après sept siècles d'engourdissement, le temps ne serait-il pas venu de faire sortir de terre les anciens projets ? La langue française et la langue anglaise seront-elles les seules à ne pas se simplifier ? Le moment n'est-il pas venu d'agir, grâce à l'élan du mouvement social et du mouvement vers l'éducation nouvelle ? L'histoire nous apprend que des révolutions ont été nécessaires aux réformes orthographiques. L'Allemagne a supprimé TH, etc... et a toléré les lettres surmontées d'un trait en remplacement des lettres doubles ; l'U.R.S.S. a supprimé toutes les lettres inutiles. Nous demandons au Gouvernement de Front Populaire de ne pas attendre un mouvement social plus radical, et d'être moins timoré en ce sens. La C.E.L. n'est-elle pas l'organisation la mieux organisée en

France pour étudier cette réforme ? Les camarades Ginclon et Rogers, auteurs des articles que j'ai signalés, ne sont-ils pas des nôtres ? Ne voudraient-ils pas se charger de recueillir les remarques de nos adhérents ? Ne pourrions-nous pas nous procurer les anciens projets déposés vers 1904 ?... nous inspirer de l'« orthographe simplifiée » des premiers « bulletins syndicaux » ?

Il y a en France des forces assez importantes pour faire pencher la balance en faveur de la réforme phonétique de l'orthographe. La sténographie a déjà détruit son caractère tabou. Alors que les Chinois, qui jusqu'à douze ans apprenaient à lire, vont posséder un alphabet phonétique et sauront l'orthographe dès qu'ils sauront lire leur nouvel alphabet, les jeunes Français continuent à pâlir pendant des années sur des dictées et à retenir les guerres des anciens rois par le menu détail. Les instituteurs laïcs continuent de donner ainsi le catéchisme de la France royaliste, en enseignant sa langue et sa vie propres...

Il ne faut plus attendre.

Déjà, un Inspecteur d'Académie a ordonné qu'à l'examen du certificat d'études, les fautes que l'oreille ne révèle pas ne compteraient que pour une demi-faute. Auriez-vous cru cela possible, chers collègues ?

Alors ?...

Je demande donc que tous les camarades qui auraient des renseignements sur cette question et qui pourraient obtenir le texte des anciens rapports sur la réforme de l'orthographe ou tous autres documents puissent les procurer à notre Coopérative.

Nous ne devons admettre des *moyens éducatifs*, en orthographe surtout, que si nous ne pouvons pas nous attaquer au mal lui-même. Pour le moment, nous sommes obligés de réaliser le fichier d'orthographe, mais n'oublions pas le but réel : la suppression même de toutes les chinoiseries françaises de cet « art » inutile.

Roger LALLEMAND.

Je demande à GINCLON et ROGERS, auteurs des articles sur l'orthographe,

la permission de les résumer pour un prochain article de L'E. P., s'ils ne sont pas en mesure de nous apporter eux-mêmes leur point de vue actuel, ce qui serait préférable.

... J'ajoute encore que la radio et les disques ont rendu à la langue parlée son caractère primordial.

## Réunion du 5 Mai à Bourgoin

Devant une centaine de collègues et sous la présidence de M. Bravax, inspecteur primaire, notre camarade Faure a prononcé un brillant exposé de nos méthodes d'éducation moderne. Une exposition de travaux d'enfants — journaux de vie, correspondance interscolaire, dessins, lino — et des éditions de notre coopérative clôtura la conférence.

Un groupe d'imprimeurs de « Au fil des Jours » travailla pendant la conférence sous les regards intéressés de l'auditoire.

Les numéros des « Brochures d'Éducation Nouvelle populaire » furent littéralement arrachés.

R. PELLAS.

### MATERIEL MINIMUM D'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

1 presse à volet, tout métal.....	Frs. 140 »
1 plaque à encre.....	5 »
1 rouleau encreur.....	18 »
1 tube encre noire.....	6 »
1 police, c. 8, 10 ou 12.....	140 »
1 blancs assortis.....	30 »
1 casse.....	30 »
4 alphabets gommés.....	0 60
15 composteurs.....	37 50
6 porte composteurs.....	4 50
1 paquet interlignes bois.....	6 »
1 ornements.....	3 »
1 brosse.....	3 »
Emballage et port, environ.....	30 »
	353 60
Première tranche d'action Coopérative..	25 fr.
Abonnement <i>Educateur Prolétarien</i> et <i>Gerbe</i> .....	45 »
	423 60

## DOCUMENTATION INTERNATIONALE

*Les instituteurs américains :*

Les *Nouveaux Cahiers* (n° 24) publient sur « l'École Unique aux Etats-Unis » une étude de J. Darbelnet, dont nous pouvons relever quelques renseignements intéressants :

L'enseignement varie dans les 48 Etats, c'est donc d'une « moyenne » qu'il s'agit. Dans chaque agglomération, un *school board* élu par les citoyens nomme le *super-intendant* et réglemente tout l'enseignement. Enseignement primaire et enseignement secondaire sont gratuits, se suivent et se complètent, jusqu'à 16 ou 18 ans. Ils sont obligatoires. La *high school* n'implique aucune distinction sociale. La sélection est assez négligée, d'où classes disparates. La « graduation » (fin d'études) qui permet l'entrée à l'Université, nécessite 16 « crédits » (50 ou 60 % du total des points, en une matière, au bout d'une année scolaire), 4 matières sont à l'étude par année, certaines obligatoires, certaines facultatives, certaines « renouvelables ». Un cycle intermédiaire (*Junior high schools*) permet de passer du primaire (8 ans) au secondaire (4 ans) suivant les scolarités, 6+2+4, ou mieux, 6+3+3, de 6 à 11, de 12 à 14, de 15 à 17 ans. L'élève choisit dès les classes d'orientation intermédiaire.

Horizontalement, l'enseignement américain dans le même bâtiment dispense les matières du lycée, de l'école commerciale, de l'école pratique, sous la direction du *super-intendant* (ces sections peuvent être de 4 ou 5), avec un choix toujours plus large de matières facultatives (journalisme, art dramatique, mécanique pour avions, agronomie). En certaines classes, un journal est publié sous la direction du professeur. Noter le caractère pratique de l'enseignement : La famille veut pour l'enfant un métier entre les mains à sa sortie de l'école. La formation de l'esprit vient ensuite (doléances du Recteur de l'Université de Chicago). L'orientation professionnelle est facilitée par les patrons : Les élèves travaillent l'après-midi au bureau, au magasin, à l'atelier, en certains cas, salaire : jusqu'à 5 dollars par semaine.

Cette diversité et cette souplesse de l'enseignement permettent à M. J. Darbelnet d'affirmer que l'école unique est réalisée aux Etats-Unis, tout en regrettant que la véritable éducation soit sacrifiée à l'avenir professionnel des élèves, que l'école fasse un peu bazar par sa quantité de matières plus que par sa qualité des esprits. — Gabriel GOBRON.

\*

*Les instituteurs mexicains :*

*Sozialistische Warte* (R. Gerberon, boîte postale 3, Hôtel des Postes, Paris) publie (p. 390)

un intéressant article sur l'activité des instituteurs mexicains. En voici, pour nous, les renseignements les plus curieux :

Les instituteurs luttent contre l'analphabétisme populaire autant que pour l'éducation des enfants : responsables même de l'organisation matérielle des écoles, ils revendiquent la même responsabilité dans l'organisation de leur enseignement, éliminant ainsi les parasites, richement rétribués ailleurs, du contrôle. En majorité, ils sont d'esprit socialiste, d'idées fort avancées. Leur congrès de l'Education Populaire, tenu à Hermosillo, du 4 au 7 février, a renouvelé leur revendication d'indépendance : les 83.000 instituteurs du Syndicat National représentent les 95 % du personnel enseignant de la Fédération.

L'action politique des maîtres s'est affirmée de 1931 à 1937 en 35 grèves qui toutes ont été gagnées. Le président Cardenas n'a pas de plus ferme appui que les instituteurs, c'est avec eux et par eux qu'il a réussi à distribuer la terre aux Indiens, à affermir le pouvoir central en face de quelques Etats retardataires du Mexique, à briser le dualisme pédagogique (écoles relevant des Etats, écoles relevant de Mexico), à expulser les flibustiers du pétrole mexicain, etc... etc...

En face de l'exemple du Mexique, on en vient à désirer être « sauvage » plutôt que « civilisé » dans les démocraties occidentales pourries par la ploutocratie, ses valets de plume, ses videurs de pots, etc... — Gabriel GOBRON.

## GRUPE DES ESPERANTISTES DE L'ENSEIGNEMENT (G.E.E.)

CONGRES DE LYON 1938

Il a eu lieu à la Bourse du Travail de Lyon, le vendredi 15 avril 1938, devant 70 délégués.

Pendant deux longues séances, les divers problèmes qui se posent à l'attention des Espérantistes furent examinés avec soin : la vie générale du Groupe, les Ecoles d'été, l'Espéranto à l'école, les rapports avec les diverses associations Espérantistes, et de multiples questions de détails, furent traitées et solutionnées.

Les décisions prises ne pourront qu'accroître le courant qui entraîne de plus en plus les éducateurs vers notre langue internationale. Le G.E.E. groupe désormais 450 membres. Au Congrès de Lyon, un accord parfait s'est manifesté sur toutes les grandes questions. Le bureau adresse un appel pressant à tous les Espérantistes de l'Enseignement pour qu'ils se réunissent en son sein.

Prière d'adresser toute la correspondance au secrétaire général : H. Micard, instituteur à Epineux-le-Seguain par Laval-Annexe (Mayenne).

# Pour un Naturisme Prolétarien

*J'ai lu dans Carton que les fruits acides (c'est-à-dire presque tous les fruits) sont néfastes parce que acidifiants et peu riches en matières hydrocarbonées et corps gras.*

*Au moment où l'enfant doit ossifier son squelette ne pensez-vous pas que les fruits acides sont un danger ?*

\*  
\*\*

Des pins maritimes séculaires ont grandi sur le roc nu sans se soucier s'ils trouveraient là matières organiques à assurer la maturité parfaite de leurs tiges ligneuses. Ce sont des arbres superbes, splendides de robustesse et d'endurance. Leur génie n'y est pour rien, car l'arbre n'a pas de génie. Tout simplement la vie a réalisé son miracle : la graine infime a trouvé de l'humus, elle a germé, grandi, sous l'effet du milieu propice. L'arbre est né et de lui-même a résolu son problème.

Manger et boire sont des faits simples. L'arbre, la forêt, l'animal sauvage, l'insecte, le simple ver de terre se tirent admirablement de ces nécessités.

Pour l'homme seulement, manger et boire sont devenus affaires compliquées. Les uns ont faim, d'autres regorgent de vivre et chez ceux-ci le problème n'est souvent pas mieux résolu que chez ceux-là. L'abondance ne résout rien, au contraire, puisque chez tous, la maladie étend ses ravages.

Il y a la clinique pour riches, l'hôpital pour pauvres, les accessoires de confort n'empêchent point que le mal soit identique, que l'on souffre, que l'on meure ici comme là.

Est-ce vraiment si difficile de manger et de boire ? Non. L'arbre géant mange et boit, l'infusoire mange et boit. Il suffit que la vie éclope pour qu'elle sache ce qu'elle a à faire.

Chez l'homme, la vie est beaucoup moins intelligente, puisqu'elle ne sait plus choisir. L'instinct a cédé la place au génie. La carence instinctive croit trouver une sécurité dans le laboratoire. Le laboratoire s'épuise en analyses de plus en plus subtiles, en prescriptions empiriques, en synthèses arbitraires. De là, les innombrables prescrits par la Faculté pour établir l'idéale synthèse alimentaire : ration azotée, calorique, ration de phosphore et de sodium, de fer et d'iode, de tout ce qui trouve enfin un écho dans la chimie organique et minérale... Rations vitaminiques, rations d'excitants, rapports de rations... toutes considérations insensées qui compliquent au-delà du sens commun le fait

d'apaiser la faim ou le simple appétit.

Pourquoi vraiment compliquer autant un problème si simple ?

Camarades, nous vous apportons l'expérience, loyale, humble, de dix ans de recherches.

Des résultats ? Nous donnons ceux obtenus à l'École Freinet grâce à un régime alimentaire strict, mis au point par nous-même, grâce aussi au système hydrothérapique Vrocho.

Sur une moyenne de 30 enfants, pas un seul cas de maladie en 4 ans. Pas un seul cas d'épidémie contagieuse. Pas un seul cas d'indisposition allant au-delà d'un jour de lit.

Environ 200 enfants sont passés entre nos mains; aucun n'a contracté une de ces maladies de l'enfance qu'on dit inévitable.

Est-ce à dire que la vie au grand air, le climat idéal soient les premiers facteurs de cette situation favorable? Qu'ils entrent en ligne de compte, peut-être, mais pourquoi ne sont-ils pas décisifs pour les enfants du même quartier qui, régulièrement, contractent gripes et épidémies ?

Les enfants de l'École Freinet ont-ils tous l'aspect florissant des beaux enfants à santé parfaite ? Hélas! non, pas encore. La tare héréditaire pèse sur l'enfant de taudis et le petit bourgeois dégénéré. Sur 40 enfants, 7 restent des enfants d'aspect malingre, mais avec une bonne mine rosée, de la vigueur, de l'appétit et pas de maux. La tare alcoolique et nerveuse ne se corrige pas en quelques mois ni en quelques années. Les accidents violents, les catastrophes sont évitées, mais l'organisme garde des fragilités susceptibles de se réveiller dans des conditions mauvaises.

En revanche, nous avons assisté à des générations qui ont fait brusquement d'enfants tarés, des gosses superbes et vigoureux, pleins de santé et d'allant. Nos 20 enfants espagnols sont de ceux-là.

Mères de famille, vous avez le devoir d'éviter la maladie à vos enfants. Pour cela point n'est besoin de savoir s'il faut de la chaux à leurs os ou du phosphore à leur cerveau. Il suffit de leur redonner leurs vrais instincts alimentaires. Nous vous donnons les éléments de ce miracle.

Lisez et faites lire notre brochure « Principes d'alimentation rationnelle » et aidez-nous à trouver les fonds nécessaires pour l'édition de notre livre « La santé de l'enfant ».

Elise FREINET.



## JOURNAUX et REVUES

*L'Imprimerie à l'École* (Belge), n° 8, de notre ami Mawet vient de sortir avec au sommaire un intéressant article de Mawet sur *Les Leçons de langage au premier degré*, un long compte rendu d'une conférence de M. Jeunehomme : *Le père du Plan nous parle de la grammaire* de X. Kayart et dont voici le résumé :

1° La grammaire des manuels avec ses catégories et sa nomenclature est une vaste blague que nous avons héritée d'un autre âge ;

2° L'analyse grammaticale et logique (1?) telle qu'elle est pratiquée est un charabia qui déforme l'esprit de l'enfant.

3° La nomenclature grammaticale peut et doit être réduite et simplifiée en s'inspirant de la science linguistique.

4° L'analyse tout court a pour but de rechercher toute la pensée d'autrui sous l'expression écrite et inversement de nous apprendre à exprimer toute notre pensée au moyen de l'expression adéquate.

5° La grammaire n'est pas une scolastique qui tombe du ciel armée de pied en cap, mais une science d'observation qui travaille sur un fait social : le langage oral et écrit, et qui évolue avec lui.

La grammaire doit jaillir de la vie.

Dans le même numéro, Lucienne Mawet donne compte rendu détaillé de notre Congrès d'Orléans :

« Nous avons déjà assisté à des Congrès, ainsi qu'à de nombreuses manifestations pédagogiques, mais jamais nous n'avons vu semblable ardeur spontanée au travail, semblable compréhension du travail coopératif au service de l'École. »

Mawet annonce d'autre part son intention de remettre debout la Coopérative de l'Enseignement belge qui sera notre filiale pour le développement de nos techniques.

*Bulletin spécial de la section de l'Allier du S.N.* (avril 1938) : De l'enseignement des sciences, de l'Histoire et de la Géographie à l'École primaire.

L'Allier continue à se distinguer dans l'action pratique en faveur des techniques nouvelles.

La Commission pédagogique dont notre camarade J.-M. Guet est une des plus acharnées animatrices, a réalisé, en accord avec l'Inspecteur d'Académie, M. Laurent, un certain nombre d'innovations qui peuvent être citées en modèles.

Nous avons parlé longuement des programmes limitatifs dans un précédent numéro. Avec ce bulletin, les éducateurs sont orientés avec la même sûreté vers les techniques nouvelles de fiches pour l'enseignement des sciences, de recherche active pour l'enseignement de la géographie.

L'avant-propos de M. G. Laurent, inspecteur d'Académie, serait tout à citer : « Nous avons voulu simplement souligner que l'enseignement de l'histoire était peut-être susceptible de recevoir une autre orientation, et que connaître la nature et le genre de routes sur lesquelles défilerent les légions de Jules César passant d'Italie en Gaule a autant d'intérêt que l'étude de la Saint-Barthélemy. »

Pour ce qui concerne les sciences, M. Laurent dit : « Je déclare tout net qu'il faudra conserver aux nouveaux programmes leurs caractères actuels de simplicité et d'initiation. Les maîtres devront refuser impitoyablement les manuels nouveaux, souvent simples démarquages des manuels existants, qui ne tiendraient pas strictement compte des instructions officielles nous conduisant à nouveau et rapidement à des surcharges inadmissibles. Il ne saurait y avoir d'ouvrage trop simple pour des enfants de 11 à 12 ans. »

Et nous faisons nôtre cette conclusion de M. Laurent :

« Il ne s'agit pas de détruire systématiquement, mais d'en revenir, ou mieux d'en arriver enfin à une pédagogie plus simple, plus directe, qui fasse à la liberté et à l'esprit d'initiative de l'enfant une part importante, qui rende sa tâche plus gaie, plus proche de la vie, qui cherche surtout à développer en lui ces qualités essentielles que sont l'esprit d'observation et l'indépendance du jugement. »

Dans le même numéro, des fiches de sciences établies par nos amis Guet et la reproduction d'extraits du *Cours d'Histoire de Roger Cousinet*. Il s'agit là d'un document de la plus haute importance pour l'évolution actuelle de l'enseignement de l'histoire et nous ne saurions trop rendre hommage à Roger Cousinet qui, il

y a dix ans, avait si magistralement tracé les lignes de ce qui sera, espérons-le, le cours d'histoire de demain. — C. F.

Viennent de paraître :

*Zoo-Monde*, chronique bimensuelle de tous les animaux du monde, 31, avenue Everard, Bruxelles.

Les enfants s'intéressent aux bêtes, certes, mais pas exclusivement et c'est peut-être une gageure dangereuse que de leur présenter exclusivement des histoires d'animaux.

Le journal aura d'ailleurs besoin de se spécialiser : ou pour enfants, mais alors il faudra plus simple et plus lisible, ou pour adultes.

Souhaitons cependant longue et belle vie à *Zoo-Monde*.

*Chantons au Vent*, organe des Jeunes Chanteurs de la Liberté, édité par les *Loisirs Musicaux de la Jeunesse*, 26, rue du Renard-4<sup>e</sup>.

Bulletin polycopié et qui promet.

*L'Art Musical Populaire* (bulletin de la Fédération Musicale Populaire), 29, rue d'Anjou, Paris.

On connaît l'activité de la Fédération Musicale Populaire dont ce bulletin est l'organe de travail et de liaison. Tous ceux qui s'intéressent à la musique et au folklore doivent lire ce bulletin.

## L I V R E S

Marg. REYNIER : *L'Ame Infantine*. D'après les mémoires, souvenirs et confidences des grands écrivains. Ed. Gallimard, Paris.

La psychologie de l'enfant, malgré les recherches entreprises, est loin d'avoir fait les progrès qui honorent les autres sciences. Les enquêtes, les questionnaires, les observations ont été trop souvent fausses par la conception autoritaire que l'adulte se fait de l'enfant. Les soi-disant psychologues sont bien souvent passés à côté de la véritable nature enfantine.

Les documents les plus sûrs restent encore les témoignages d'hommes qui ont le don et la possibilité de se souvenir avec émotion et naturel, de leur enfance. Les écrivains et les poètes en général ceux qui savent le mieux extérioriser les pensées et les sentiments de l'enfance. C'est pourquoi nous trouvons que ce recueil de mémoires et souvenirs est une louable contribution à la psychologie de l'enfant.

Nous devons cependant faire remarquer que ces mémoires sont presque toujours des mémoires d'enfants riches ou du moins placés dans des conditions exceptionnelles de culture et de milieu. Elles nous apportent des données sur la psychologie de l'enfant riche et non sur celle

de l'enfant du peuple qui nous intéresse particulièrement. On dira que, jusqu'à ce jour, rares ont été les enfants du peuple qui sont devenus écrivains... C'est exact, mais cela n'élève rien, au contraire, à notre constatation.

Nous avons maintenant des possibilités nouvelles : par l'imprimerie à l'École, les enfants apprennent à exprimer ce qui jusqu'à ce jour se cachait au plus profond d'eux-mêmes. Nous allons, pendant nos cours de vacances prochaines, commencer l'étude de nos journaux d'enfants pour jeter les bases de la psychologie populaire. — C. F.

F.-Célestin AUGUSTE : *L'action catholique à l'École Primaire*. Librairie Lafoye, à Vanves. 16 fr.

Les adeptes de diverses religions se rendent compte enfin de la variété de leurs prêches. Ils sentent la nécessité d'adapter leur propagande aux conditions actuelles.

Ce n'est pas par les éducateurs qu'on christianisera la masse, il faut charger de cette besogne les enfants eux-mêmes.

« On ne trouve pas de militants ! »

« C'est vrai, les militants ne se trouvent pas : il faut en faire !... »

« Ce qu'on trouve, si l'on veut se donner la peine de chercher, ce sont des enfants aptes à devenir de bons militants. »

Organisation de la propagande à l'École par des équipes sûres de militants, cercles d'études de militants, mots d'ordre nombreux et permanents, permettent à l'Église de développer son action.

Quelle action ?

Hélas ! il suffit de parcourir ce livre, sans parti-pris, pour sentir la faiblesse d'une argumentation pour laquelle, contrairement à ce que nous croyons être la plus élémentaire loyauté, le but est tout. Et ce but est le triomphe du Christ ! Nous savons ce que cela signifie. — C. F.

Mlle SECLÉTI-RIOU, inspectrice des Ecoles maternelles : *A la recherche d'une pédagogie nouvelle*. Nathan, éditeur.

Un livre qui devrait être lu par bien des maîtres des classes primaires. Ce livre étant pour nous, maternelles, de bonne foi, à la recherche d'une pédagogie nouvelle. Mlle Sécléti Riou démontre comment on peut adapter les méthodes pédagogiques de l'École maternelle aux classes primaires, et nous donne quelques exemples à l'appui.

« L'école doit libérer des superstitions et des lâchetés pour épargner les fautes et les erreurs de notre génération. »

*L'Éducateur prolétarien* approuve ce point de vue et c'est de cette espérance que nous vivons.

Annie DEVILLE : *Un paradis perdu ou Une enfance au couvent*. Edition E. Figuière, Paris.

Histoire d'une fillette élevée au couvent. Le style est alerte, tout l'intérêt vient de l'analyse des sentiments enfantins, de cette petite conscience en révolte.

A. BOUDON-LASHERMES : *Us et coutumes du Velay*. Librairie Régionaliste, Paris-6<sup>e</sup>.

Voici un tableau des anciens us et coutumes du Velay. L'auteur s'exprime au passé, et il a raison. Tout au plus, en effet, subsiste-t-il quelques traces des usages d'autrefois, au Puy et autres lieux vellaves : 1<sup>o</sup> dans le maintien de la Bourrée, danse celtique... d'origine troyenne, selon toute vraisemblance, nous dit l'auteur ; 2<sup>o</sup> dans la coiffure des femmes d'un certain âge et des hommes vivant en pleine campagne, tel ce vieillard de 80 ans dont nous parlait le peintre Pierre Favier et qui portait depuis son mariage le même chapeau de feutre à larges bords. Le même est l'expression exacte, car ainsi que l'indique M. Boudon-Lasherme, ces coiffures étaient inusables. Aujourd'hui, il ne peut plus être question de se vêtir à la mode d'autrefois et l'auteur y insiste à plusieurs reprises au cours de son ouvrage : il faudrait, dit-il, une fortune considérable pour acquérir et entretenir telle coiffe ou tel costume dont la confection et l'ornementation nécessiteraient de longues journées de travail manuel. Signe des temps. Nous ne pensons pas, cependant, qu'il faille le déplorer : mais c'est là une autre question.

M. Boudon-Lasherme nous décrit longuement les fêtes et légendes particulières à ce pays où l'influence de la civilisation celtique et du christianisme a laissé de fortes empreintes. Il y aurait un autre volume à écrire sur les superstitions qui subsistent dans la campagne vellave (et aussi les contes fantastiques que l'on se transmet à la veillée) mais que l'auteur passe (volontairement ?) sous silence.

Ce petit livre, écrit avec conscience et souci d'exactitude, pêche malheureusement par les illustrations, qui sont au-dessous du médiocre. Présentation, impression, gravures ne sauraient justifier le prix de 18 fr. que les éditeurs en exigent. — R. PROIX.

Albert CONDAMIN : *A la recherche d'une morale laïque*. Editions SPES, Paris.

M. Albert Condamin, de la Société de Jésus, cherche querelle à M. Albert Bayet, « éthologue » et défenseur de la morale dite laïque. Querelle bien vaine à nos yeux de « sordides » matérialistes !

La grande affaire, pour M. Albert Condamin, « n'est pas un bien-être de courte durée dans

ce monde, mais le sort de l'âme après la mort. »

La grande affaire, pour nous, c'est une morale qui nous assure le pain et la sérénité : il ne semble pas que ni la morale laïque selon M. Albert Bayet, ni la morale catholique selon M. Albert Condamin, y aient jusqu'à présent réussi.

La grande affaire, pour nous, c'est que les enfants du peuple soient aussi bien éduqués, abrités, vêtus et nourris que ceux de MM. Schneider, de Wendel, Flandin et autres archevêques.

Nous voyons bien que ces messieurs sont fort préoccupés du salut de leur âme. Encore ne dédaignent-ils point que leur âme soit confortablement logée et que le corps où elle séjourne reçoive les soins matériels les plus idoines à lui assurer favorables digestions, douce euphorie et longue vie !..

Que M. Albert Condamin nous permette de nous tapoter le menton en clignant de l'œil d'un petit air entendu, comme il sied entre gens de bonne compagnie. — R. PROIX.

Philéas LEBESGUE : *La corbeille du soir*. Chez Lucien Daboval, à Méru (Oise).

Un sage. Un grand et brave homme.

On aimerait, ayant lu ces quelque cent poèmes, pouvoir dire de Philéas Lebesgue : « Cet homme est mon ami ! » Et l'on rêve d'aller un jour tout exprès vers ce petit village de la Neuville-Vault, dans l'Oise, rien que pour rencontrer cet homme et lui serrer la main, silencieusement.

Paysan de France, comme Emile Guillaumin, Lucien Gachon, Jean Giono et quelques autres, il sait par cœur le ciel et les saisons, la forêt et ses hôtes. Il connaît la peine des hommes. Labourer, semer, moissonner sont pour lui les actes essentiels, et il les accomplit avec la conscience du bon ouvrier, l'amour du vrai terrien, la foi du poète. Marcel Coulon a dit de lui (*Pages choisies*, éd. de la République de l'Oise, 1923) : « Cet homme sort de la terre natale ; il est une émanation spirituelle des sillons ouverts par lui, et semés, et moissonnés ». A ce titre, nous pouvons croire Lebesgue lorsqu'il nous dit lui-même (p. 104) :

*Et je continuai sous le ciel gris et lourd  
La tâche des moissons et celle des labours,  
Heureux d'imaginer seulement au retour  
Un monde merveilleux de songe et de victoire.*

Ce monde merveilleux, c'est la poésie, c'est l'histoire, et non seulement l'histoire de son Beauvais natal, mais aussi l'histoire des peuples les plus lointains, les plus obscurs, ceux du passé comme ceux d'aujourd'hui. Servi par une curiosité presque universelle et une prodigieuse mémoire, toutes les langues lui sont

Coll., Libr. Istra, Paris. — Mollon et Morfin, *L'entraînement grammatical* (versions et thèmes anglais, grammaire anglaise), Libr. Vuibert, Paris. — P. Bernard et F. Redon, *Histoire de la France et de la Civilisation Française* (C.E.P.), Libr. F. Nathan, Paris. — Jean Vadroit, *Lectures choisies*, C.E.P., C.S. et 7<sup>e</sup> des Lycées et Coll., Libr. Istra, Paris. — A. Brestau, *Le calcul au Cours Moyen*, Libr. Gedalge, Paris. — Jean Vadroit, *Langue Française*, C.E.P., C.S. et 7<sup>e</sup> Lyc. et Coll., Libr. Istra, Paris. — Jean Vadroit, *Lectures choisies*, C.M. et 7<sup>e</sup> des Lyc. et Coll., Libr. Istra, Paris. — M. Draut et E. Benoist, *L'algèbre du brevet*, 1936, en vente chez auteurs, Givet (Ardennes). — A. Quevron, *La phrase analysée à l'Ecole Primaire*, C.E. et C.M., en vente chez l'auteur, Daours (Somme).

#### V. — BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

A. Demangeon et A. Meynier, *Géographie*, cl. de 6<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup> fascicule, Libr. Hachette.

#### VI. — LIVRES POUR ENFANTS

P.-E. Victor, *Boréal*, Ed. Grasset, Paris. — P. Belperron, *Lindbergh*, Lib. Plon, Paris. — R. Duchateau, *Le trèfle noir*, E.S.I., Paris. — Marcelle Vérité, *Rimes enfantines*, Desclée de Brouwer et C<sup>o</sup>, éd., Paris. — Germaine Weil, *La féerie des saisons* (rimes), Ed. F. Nathan, Paris. — Henriette Céliarié, *La prodigieuse aventure d'un enfant de peuple* (Coll. Loisirs de la Jeunesse), Lib. Gedalge, Paris. — F.-V. Up de Graff, *Les chasseurs de têtes de l'Amazone*, Lib. Gedalge, Paris.

## APPEL

### PAR LA DOCUMENTATION

#### I

Nous recherchons actuellement dans des récits d'expéditions ou d'ascension, dans des carnets de voyages, des pages montrant les effets sen-

sibles du froid polaire, du froid des hauteurs de l'atmosphère, de la chaleur tropicale, avec des détails qui frappent et non pas seulement des indications thermométriques.

Par exemple, effets de la température sur certains objets ou corps usuels, sur certains animaux, relations de sensations précises, etc...

Qui nous en enverra ?

#### II

Pour aider à l'étude géographique des régions françaises, nous connaissons et recommandons les brochures ou livres suivants dignes de figurer dans notre B.T. :

1. PAYS DE LA LOIRE : *Aux beaux pays de la Loire*, lectures, récits, contes de Rougé, Dupuis, Millet, livre de lecture à l'usage des E.P., chez Avraut, à Tours. 18 fr. cartonné.
2. NORD : *Gens et Paysages de la France du Nord et de la Belgique*, par E. Leroy et Carniaux. — Bourrelier.
- Le département du Nord*, par Blanchard et Saint-Léger. — Bourrelier. La brochure, 2 fr. 80.
3. HAUTES-ALPES : *Lectures d'histoire et de géographie du département des Htes-Alpes*. — Imprimerie Jean et Peyrot à Gap.
4. PARIS : *Paris et le département de la Seine*, par Albert Demangeon et Gudin. — Bourrelier. La brochure, 2 fr. 80.
5. HAUTE-SAVOIE : *La Haute-Savoie*, étude géographique, 175 pages, 100 gravures. — Imprimerie coopérat. "L'Abeille", 2, rue Président-Favre, Annecy. Broché, 7 fr. 50; relié, 10 fr.
6. ALLIER : *Le département de l'Allier*, 23 cartes postales choisies et brochure-notice rédigée par le Syndicat des Instituteurs de l'Allier. 7 fr. 50.

Qui en connaît et en recommande d'autres ?  
GUET.

**Tous les Samedis  
les Disques**

**passent à RADIO - ALGER**

**C. E. L.**

de 16 à 17 h.  
318 m. de longueur d'onde

## LE CONSEIL GENERAL DE LA LIGUE FRANÇAISE DE L'ENSEIGNEMENT

Les 13 et 14 avril, des réunions très importantes ont eu lieu au siège de la Ligue Française de l'Enseignement, Confédération Générale des Œuvres Laïques, rue Récamier, à Paris. Le premier jour, les différentes commissions se sont réunies et ont élaboré le programme de travail des œuvres laïques concernant l'éducation physique et le sport, l'éducation artistique, le cinéma éducateur, les œuvres de vacances, les fêtes de la jeunesse, l'aviation populaire, etc., etc...

Le deuxième jour, le Conseil Général a tenu, matin et soir, des séances plénières. De très nombreuses questions ont été étudiées, en raison du développement croissant des services de la Ligue de l'Enseignement. Citons les échanges de vues qui eurent lieu relativement à la radio scolaire et post-scolaire et aux problèmes de la radiophonie en général, le développement du cinéma éducateur, la création si utile de la Fédération Nationale des Œuvres Laïques de Vacances d'enfants et d'adolescents, les assurances portatives.

Une séance de cinéma a été organisée par l'Union Française des Offices du Cinéma Educateur Laïque. Un déjeuner réunit par ailleurs tous les délégués des Fédérations départementales, sous la présidence de M. Marc Rucart, ministre de la Santé Publique, entouré de J. Brenier, président de la Ligue de l'Enseignement, et Léo Lagrange, ancien ministre.

## Aux Instituteurs Espérantistes

L'année dernière, au congrès de S.A.T. à Rotterdam, nos camarades Lentaïne et Granier ont présenté aux instituteurs venus de divers pays, les résultats obtenus dans leur classe depuis l'introduction de l'imprimerie à l'école.

Cette année, au Congrès de Bruxelles, qui se tiendra du 7 au 14 Août, il est prévu une réunion d'instituteurs où les méthodes de la pédagogie nouvelle seront présentées et développées.

Instituteurs Espérantistes, adhérez au Congrès de S.A.T.

Venez prendre contact avec vos collègues, avec les travailleurs des pays lointains.

Deux caravanes sont organisées au départ de Paris. Une par chemin de fer

avec rabais importants, l'autre à bicyclette.

Pour renseignements s'adresser à :  
GLODEAU, 115, boul. Aristide Briand,  
à Montreuil-sous-Bois (Seine).  
Timbre pour réponse.

## ECOLES ESPÉRANTISTES D'ÉTÉ

Deux centres fonctionneront en 1936 :  
— SALLANCHES et ERQUY —

SALLANCHES (Haute-Savoie) est une jolie petite ville de 2.600 hab., située dans la vallée de l'Arve, à proximité de Chamonix, avec une vue superbe sur la chaîne du Mont-Blanc. Les promenades à pied y sont faciles et intéressantes. De nombreuses ascensions seront possibles. Les excursions en téléphérique réjouiront les membres de cette école. Sallanches possède un réseau d'hôtels qui permettra de donner satisfaction aux plus difficiles. Nos cours d'Espéranto seront, comme chaque année, assurés par des camarades compétents.

ERQUY (Côtes-du-Nord) est une jolie station balnéaire de 3.000 hab. Délicieusement situé, Erquy jouit d'un climat que chacun s'accorde à qualifier de remarquable. Les grands froids et les chaleurs accablantes y sont inconnus. Sa situation au fond d'une anse protégée par une côte élevée est éminemment favorable à un séjour d'été. La municipalité possède à sa tête un ex-instituteur qui s'est de suite déclaré prêt à nous aider. Le prix des hôtels est modéré par rapport à certains autres centres.

Je puis dire que les Ecoles d'été du G.E.E. n'ont jamais été situées dans des sites aussi agréables. Nous sommes donc en mesure de contenter ceux qui aiment la montagne et ceux qui affectionnent particulièrement un séjour au bord de la mer.

Tous ceux qui désirent apprendre l'Espéranto, tout en passant d'agréables vacances, se feront rapidement inscrire aux Ecoles d'été organisées par le G.E.E. Les renseignements détaillés seront adressés à ceux qui en feront la demande à H. Micard, instituteur à Epineux-le-Béguin par Laval-Annexe (Mayenne).

Ajoutons qu'une caravane espérantiste, sous la conduite de notre camarade Dedieu, professeur à Prades (P.-O.), conduira vers le Danemark les Espérantistes désireux de suivre les cours de l'Ecole Internationale de « Ry Popolo Alternejo ». Demander les renseignements à J. Dedieu.

Le gérant : FREINET.



imp. ægitta, 27, r. châteaudun, Cann